



HAL
open science

L'évolution de l'urbanisme en Afrique et l'implantation des ateliers entre le Ier s. avant notre ère et la fin de l'Antiquité: approche chronologique et spatiale à travers le cas de quelques villes antiques d'Algérie

Touatia Amraoui

► To cite this version:

Touatia Amraoui. L'évolution de l'urbanisme en Afrique et l'implantation des ateliers entre le Ier s. avant notre ère et la fin de l'Antiquité: approche chronologique et spatiale à travers le cas de quelques villes antiques d'Algérie. *Antiquités Africaines*, 2018, 54, pp.95-114. hal-01933774

HAL Id: hal-01933774

<https://hal.science/hal-01933774>

Submitted on 5 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Antiquités africaines

54 | 2018

L'Afrique du Nord
de la protohistoire
à la conquête arabe

CNRS EDITIONS



L'ÉVOLUTION DE L'URBANISME EN AFRIQUE ET L'IMPLANTATION DES ATELIERS ENTRE LE I^{er} S. AVANT NOTRE ÈRE ET LA FIN DE L'ANTIQUITÉ

Approche chronologique et spatiale à travers le cas de quelques villes antiques d'Algérie

Touatia AMRAOUI*

Mots-clés : Algérie, fouilles archéologiques, historiographie, artisanats urbains, fours de potiers, huileries, fullonicae, salaisons de poissons, Antiquité tardive, période byzantine, Moyen Âge, monuments publics désaffectés, Cherchel, Timgad, Madaure, Tipasa, Lambèse.

Résumé : Cet article présente une étude chrono-spatiale des installations de production mises en évidence par les fouilles de sites urbains en Algérie. La fourchette chronologique est vaste et s'étend de la fin de la période républicaine à l'Antiquité tardive, voire même dans certains cas au début du Moyen Âge. L'analyse se concentre sur la nature et sur la localisation des ateliers dans l'espace urbain à travers le temps et l'évolution de l'urbanisme. La ville est en effet l'objet d'évolutions et de changements plus ou moins marqués selon les périodes, qui ont eu des conséquences sur l'implantation ou l'abandon d'un atelier. Les données les plus complètes concernent les niveaux urbains datables de la fin du III^e s. au début du V^e s. environ. En revanche, l'étude de la période comprise entre le I^{er} s. avant n. è. et le I^{er} s. de n. è. d'une part, et celle de la période vandale, puis byzantine d'autre part, comporte de nombreuses difficultés dues aux manques de sondages notamment dans les niveaux anciens, et de données stratigraphiques tangibles. Pour les périodes tardives, ce travail fait le point sur les installations implantées dans des monuments publics désaffectés trouvées en Algérie tout en les comparant à des exemples tunisiens.

Keywords : Algeria, excavations, historiography, urban crafts, pottery kilns, olive presses, fullonicae, fish salting industry, late antiquity, Middle Ages, byzantine period, abandoned public monuments, Cherchel, Timgad, Madauros, Tipasa, Lambaesis.

Abstract: This paper presents a chronological and spatial study of the installations of production highlighted by urban sites digged in Algeria. The chronological range is long and includes ruins from the end of the republican period to the late Antiquity, even with certain cases to the beginning of the Middle Ages. The city is indeed the object of evolutions and more or less marked changes, according to the periods, which had consequences on the presence or the abandonment of a workshop. The most complete data concern the datable urban levels (from the end of IIIrd c. at the beginning of Vth c. approximately). However, the study of the period between the 1st century BC and the IInd century AD on one hand, and that of the vandal, then byzantine times on the other hand, offers numerous difficulties due to the lacks of excavations (in particular in the former, old levels), and tangible stratigraphical data. Concerning later periods, this work reviews the installations implanted in disused public buildings found in Algeria while comparing them with Tunisian examples.

كلمات أساسية: الجزائر، تنقيبات أثرية، تدوين التاريخ، الحرف الحضرية، أفران الفخار، معاصر زيت الزيتون، fullonicae، صناعة السمك المملح، الفترة القديمة المتأخرة، العصور الوسطى، المباني العامة المهجورة، شرشال، تمجاد، ماداورش، تيبازا، لامبابيسيس.

موجز: تقدم هذه الورقة البحثية دراسة مكانية وتاريخية عن المنشآت الأنتاجية التي كشفت عنها التنقيبات بالمواقع الحضرية في الجزائر. يشمل المجال التاريخي فترة زمنية طويلة لبقايا تعود من نهاية فترة الجمهورية إلى الفترة القديمة المتأخرة، حتى مع بعض الحالات التي ترجع إلى بداية العصور الوسطى. وشهدت المدينة تحولات أحدثت تغيرات بين المحدودة والكثيرة وذلك حسب الفترات التاريخية، والتي كان لها تأثيراتها على حضور أو غياب منشآت الإنتاج. تتعلق البيانات الأكثر اكتمالاً بالمستويات الحضرية القابلة للتأريخ (تقريباً من نهاية القرن الثالث إلى بداية القرن الخامس). وبالرغم من ذلك، بينت دراسة الفترة من القرن الأول قبل الميلاد إلى القرن الثاني الميلادي من جهة، وفترة الوندال والفترة البيزنطية من جهة ثانية صعوبات كبيرة بسبب نقص التنقيبات الأثرية المتعلقة بتلك الفترات (وخاصة المستويات الأقدم)، وبيانات الطبقات الأثرية المادية. وفيما يخص الفترات المتأخرة، يستعرض هذا العمل البحثي المنشآت التي أقيمت ضمن المباني العامة الغير مستغلة وعر عليها في الجزائر مع المقارنة مع مثيلاتها في تونس.

* Chargée de recherches au CNRS, Aix Marseille Univ, CNRS, CCI, Aix-en-Provence, France (amraoui@msh.univ-aix.fr).

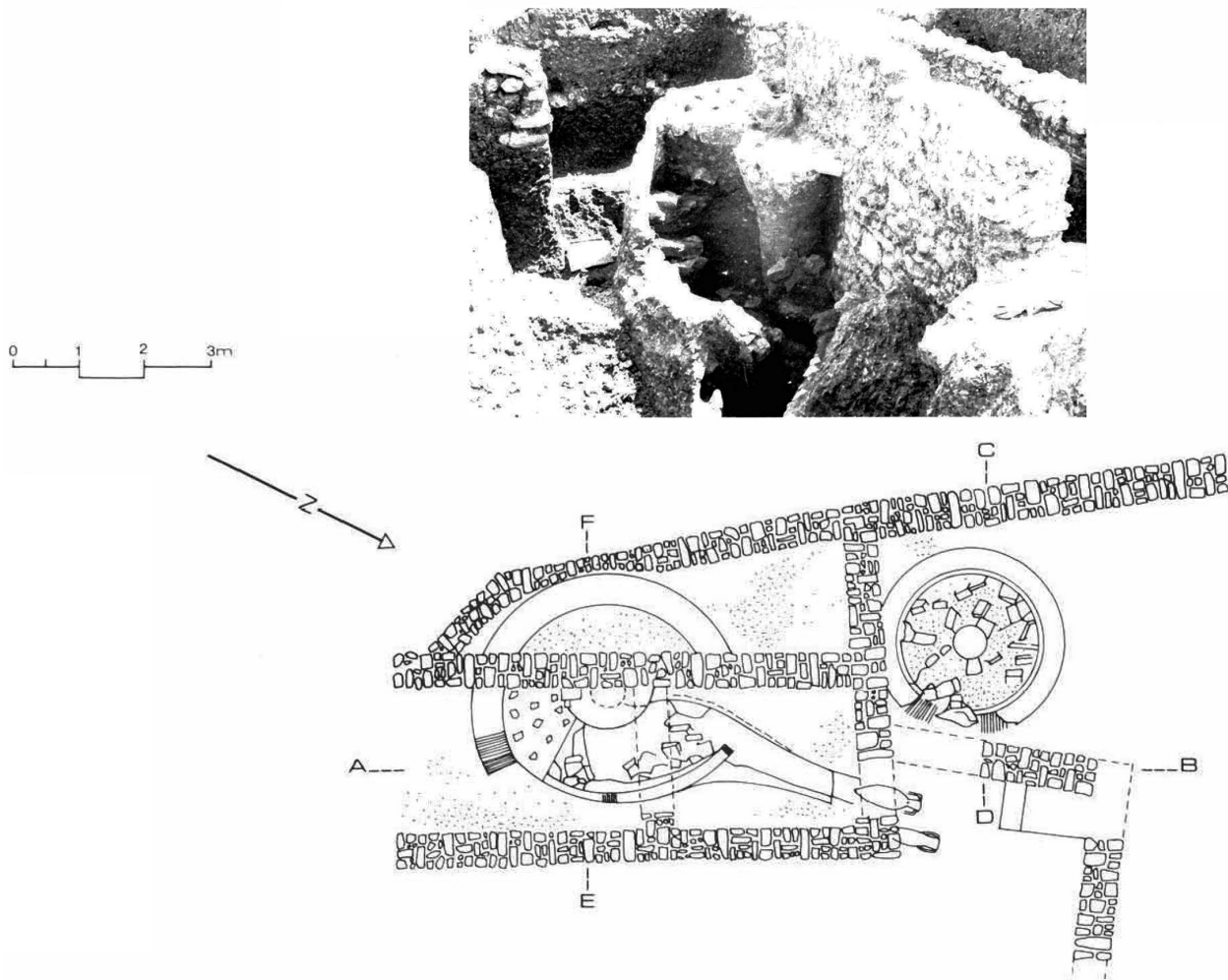


Fig. 1 : Cherchel. Fours du sondage VIII de la CADAT (d'après LEVEAU 1983, p. 154, fig. 79).

Cet article vise à présenter une réflexion sur la place des ateliers dans la ville antique africaine et sur les modalités de leur implantation à travers l'évolution de l'urbanisme en s'appuyant principalement sur les vestiges de quelques sites algériens.

Les découvertes sont présentées chronologiquement pour tenter de déceler les évolutions. Néanmoins, il faut avouer que cette démarche accuse des lacunes. Même si les fouilles, qui datent pour la plupart de la période coloniale, ont mis au jour une bonne partie de villes de taille moyenne telles Timgad, Djemila, *Tiddis*, Tipasa, etc., la nature même des dégagements systématiques empêche souvent d'avoir une vision chronologique précise. D'une part, le travail de datation est rendu difficile en raison de l'absence de jalons stratigraphiques et surtout, sauf cas particuliers, l'état visible actuel des vestiges correspond le plus souvent aux phases d'occupation les plus récentes, autrement dit la ville tardo-antique, large fourchette chronologique s'étendant de la fin du IV^e au VI^e s. de notre ère, voire même plus tard. Du moins c'est l'hypothèse qui émerge à partir de données archéologiques datables issues de l'étude du mobilier ou de l'épigraphie. De même, en l'absence d'indication stratigraphique claire, l'archéologie du bâti peut permettre de déceler des changements chronologiques. Quelques rares fouilles stratigraphiques plus récentes montrent l'occupation tardive et

continue des villes au moins jusqu'au début du Moyen Âge. Elles révèlent surtout la difficulté de comprendre et reconnaître ces phases, les évolutions et les changements dont il ne reste souvent aucune trace sur les sites fouillés à grande échelle durant la première moitié du XX^e s.¹

D'autre part, la connaissance de l'urbanisme de ces villes est loin d'être une question entièrement maîtrisée, faute de fouilles : à Tipasa ou Djemila des quartiers entiers de la ville primitive n'ont pas été fouillés. À Djemila notamment, les limites de l'extension urbaine sont encore floues, les nécropoles n'ayant pas été clairement identifiées. Les quartiers périphériques sis dans le domaine *intra muros* à Timgad ou *Tiddis* sont loin d'avoir été suffisamment explorés. Ces lacunes ont deux conséquences sur une étude chronologique de la topographie artisanale : premièrement, il est difficile de déceler les activités datant du Haut-Empire, même si quelques témoignages ont pu être récoltés. Deuxièmement, les zones périphériques ont pu elles aussi compter des ateliers ce qui vient, il faut en convenir, déséquilibrer notre approche.

Les insuffisances ainsi exposées, il est possible de se concentrer sur ce que la documentation peut apporter.

1. BENSÉDDIK, POTTER 1993 ; LEQUÉMENT 1968 ; MOHAMMEDI, AMAMRA, FENTRESS 1991.

1. DE L'ÉPOQUE TARDO-RÉPUBLICAINE À L'ÉPOQUE JULIO-CLAUDIENNE

Les fouilles dans des villes occupées avant ou juste après l'intégration aux provinces romaines sont peu nombreuses : seules les villes royales ont été quelque peu étudiées.

1.1. CHERCHEL

Le cas de Cherchel est assez unique car, malgré une occupation continue de la période préromaine jusqu'à nos jours, les recherches menées dès le XIX^e s. ont mis en évidence une partie des monuments et des quartiers de la ville dont une première vision nous est donnée grâce aux travaux de Ph. Leveau². Parmi les vestiges liés à la production recensés, seul un ensemble daterait au plus tard d'entre le I^{er} s. av. n. è. et le I^{er} s. ap. n. è (fig. 1). Il a été découvert durant les fouilles de sauvetage menées au cours des années 1960 dans le secteur appelé la « CADAT »³. Cette zone est localisée à environ cent mètres à l'ouest du rempart occidental créé probablement sous le règne de Juba II dans le dernier quart du I^{er} s. avant notre ère. Tous les sondages conduits en différents points de ce large secteur ont révélé une vaste zone de nécropoles installées aux alentours du II^e s. de n. è. regroupant des mausolées, des enclos funéraires, et majoritairement des caissons maçonnés de formes diverses. Dans le sondage VIII, deux fours de potiers voisins ont été reconnus : un grand four ovale de 3,30 m sur 2,90 m avec un pilier central qui servait à soutenir la sole, et un second circulaire, plus petit, de 2 m de diamètre. Aucun raté de cuisson n'a été signalé mais l'on peut supposer, compte tenu de leur forme et de leur grandes dimensions, qu'ils servaient à la cuisson d'amphores, voire aussi de céramique commune, comme le suggèrent les exemples tunisiens similaires⁴. Le contexte architectural originel de ces installations, qui ont été désaffectées et occupées peu à peu par des constructions et des tombes, demeure inconnu. En ce qui concerne la datation, un des clichés de la fouille montre deux inhumations en amphores : on distingue dans celle du fond une possible Dressel 2/4, et pour celle placée au premier plan une probable Pascual 1. L'atelier daterait donc au plus tard du I^{er} s. de notre ère. Il est difficile de comprendre sa place dans la ville julio-claudienne, mais sa localisation par rapport à celle-ci laisse à penser que cette installation est toujours restée un peu en marge du centre urbain.

Entre 1992 et 1993, au nord du terrain de la CADAT, la fouille de sauvetage menée suite à l'aménagement de la gare routière a révélé la présence d'un fond de bassin pavé de briques. À quelques mètres au nord-ouest, Ph. Leveau signale les restes d'un four circulaire fouillé par une autre équipe en 1990, dont seul le foyer est conservé : l'ensemble a pu appartenir à un atelier de potier. Cette partie de la nécropole

2. LEVEAU 1984.

3. LEVEAU 1983, p. 154-157.

4. STIRLING 2006, p. 2405-2415.

occidentale semble avoir été utilisée sur une plus longue période, entre le II^e et le V^e s. de n. è. et la datation des installations artisanales reste incertaine. L'atelier peut être antérieur à la nécropole, mais il a pu aussi être en activité au cours d'une des périodes d'utilisation de ce secteur funéraire⁵.

D'un point de vue épigraphique, le cas de Cherchel offre encore un exemple original en Afrique. Les fouilles des nécropoles ont livré le plus grand nombre d'inscriptions d'artisans. Elles datent pour la plupart de la période julio-claudienne⁶. Indirectement, elles témoignent de l'activité de plusieurs ateliers dans la capitale à cette époque. Certains de ces artisans travaillaient dans les officines royales⁷. Néanmoins, nous ne disposons d'aucune découverte archéologique en lien avec ces activités, qu'il s'agisse de vestiges d'officine ou d'outils.

1.2. ANNABA

Dans l'ancienne ville royale d'*Hippo Regius* dans l'extrême Est algérien, les fouilles se sont concentrées surtout sur le centre urbain romain : sur ses monuments et ses quartiers résidentiels⁸. Toutefois, un des sondages menés dans les années 1960 par J.-P. Morel a révélé la présence d'un four de potiers qui serait datable entre le I^{er} s. av. n. è. et le I^{er} s. de n. è.⁹ Cette installation précède les grands travaux d'aménagements menés par le pouvoir romain entre la fin du I^{er} s. et le II^e s. de n. è. : elle sera désaffectée et remblayée et on édifiera à son emplacement un temple dédié aux *Dii Consentes*. Elle est située dans un quartier résidentiel qui comporte le temple, les grands thermes du Sud et plusieurs *domus* luxueuses. Il est difficile de déterminer la place de cette installation dans la ville du I^{er} siècle dont l'extension et les quartiers ne sont pas bien, voire pas du tout, connus. D'après son découvreur, le four aurait servi à cuire un type de céramique à glaçure plombifère notamment par la présence de « quelques tessons dont la couverture a pris, sous l'effet d'une cuisson plus poussée, l'aspect d'un émail vitreux sombre, boursouflé et semé de bulles »¹⁰. L'identification de céramique plombifère reste ici très incertaine, il est plus probable qu'il s'agisse en réalité de ratés de cuisson qui présentent généralement le même aspect décrit par l'auteur¹¹. Dans un autre secteur de la ville, un groupe d'installations artisanales offre une typologie très spécifique : ce dossier paraissait au départ assez compliqué à interpréter.

5. LEVEAU 1999, p. 89-90, fig.10 et TRÉMENT 1999, p. 117-118, fig. 34.

6. AMRAOUI 2016.

7. Certains de ces affranchis et esclaves ont été enterrés dans un *columbarium* réservé au personnel royal : LEVEAU 1970, p. 101-120 ; AMRAOUI 2016, p. 66 et 69.

8. MAREC 1950 ; DAHMANI 1973 ; *Hippone* 2005.

9. MOREL 1965, p. 134-135 ; 1968, p. 59, 82, n. 4.

10. MOREL 1965, p. 134-135.

11. Dans sa thèse de doctorat, P. Gohier (2016, p. 41) fait aussi preuve de prudence quant à cette interprétation. Elle suppose que ces productions dateraient plutôt de l'Antiquité tardive. Or, au vu de la stratigraphie, il paraît douteux que ces niveaux aient été tardifs (sauf intrusion postérieure ?).

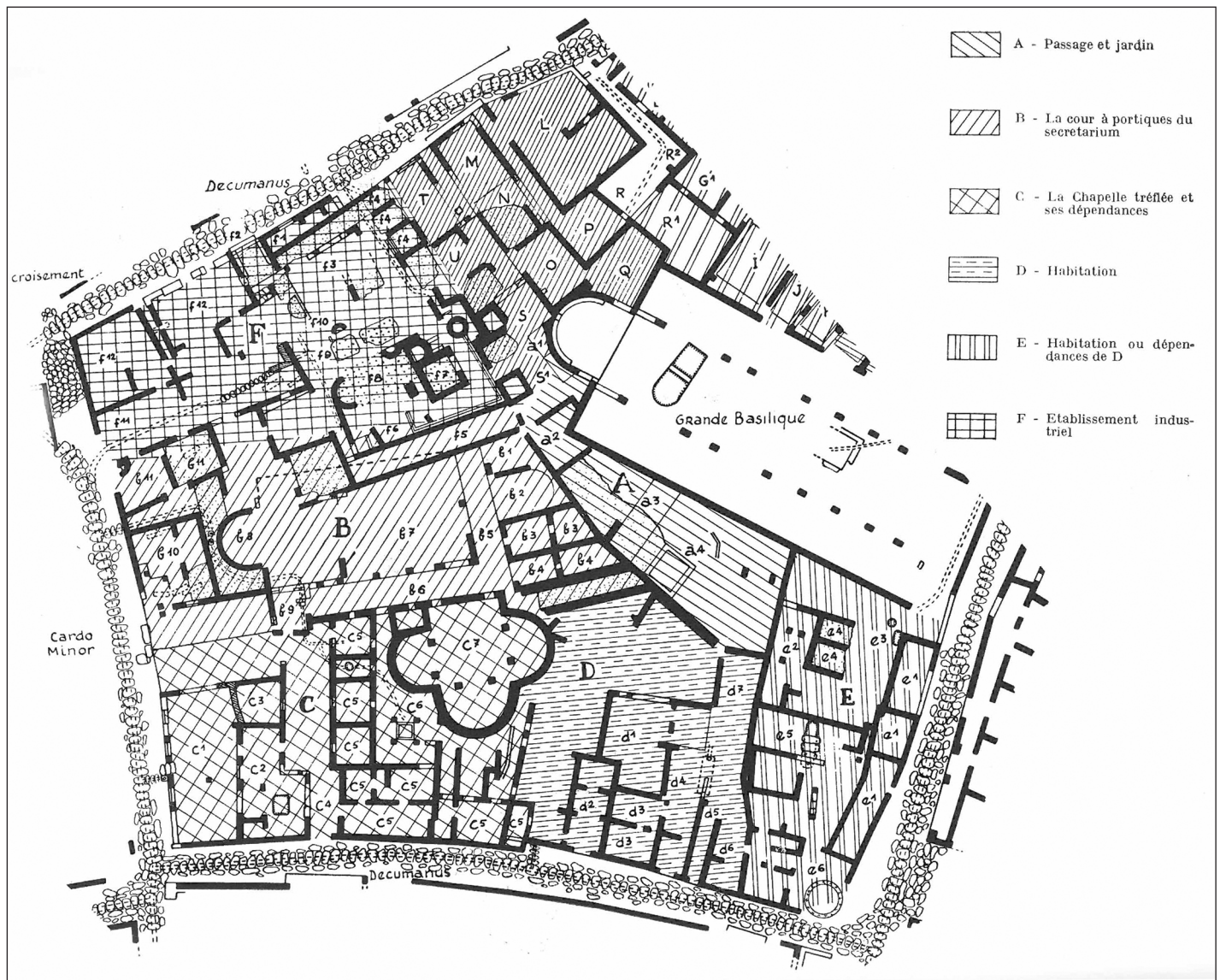


Fig. 2 : Hippone. Le quartier « chrétien » (d'après MAREC 1958, p. 20-21, fig 1).

E. Marec, le fouilleur du site au cours des années 1950, entreprit de dégager ce qu'il surnomma le « quartier chrétien » (fig. 2). Il comporte plusieurs ensembles de bâtiments dont une basilique chrétienne rapidement interprétée par Marec comme l'église du célèbre évêque d'Hippone, saint Augustin, et ses dépendances. Quelques groupes de cuves disséminés dans différents secteurs, tout particulièrement sous la nef occidentale de la basilique, sous son mur ouest, et également plus au sud (fig. 3) ont été trouvés. Il s'agit de cuves fonctionnant le plus souvent par groupes de deux : une grande cuve ovale totalement enduite et présentant une cuvette au fond, et une petite cuve circulaire, elle aussi recouverte d'un enduit de tuileau. Pour Marec, il s'agissait d'ateliers de teinturiers voire d'ateliers de foulons, qui auraient été désaffectés suite à l'installation du quartier « chrétien », et dont une partie de l'activité aurait perduré dans le secteur F à l'ouest¹².

Or, la reprise du dossier amène plutôt à la conclusion que le secteur F correspondait à un édifice thermal avec ses placages de marbre, ses portes monumentales et ses exèdres

chauffées dont l'emplacement, en bordure de plusieurs voies, était idéal pour un édifice public¹³. Dans les années 1930, à quelques mètres plus à l'est, dans le secteur des « villae du front de mer », ces *domus* luxueuses en bord de mer, un autre groupe de deux cuves avait déjà été mis au jour¹⁴. Ainsi, avant la construction des maisons et des *insulae* aux alentours du I^{er} s., il apparaît qu'une vaste zone de production occupait l'espace en bordure de mer d'*Hippo Regius*. À quelle production ces cuves étaient-elles destinées ? Typologiquement, les grandes cuves ovales rappellent clairement celles d'ateliers de salaisons présents en Tunisie datant de l'époque romaine, en particulier de l'officine de Nabeul, bien que des différences existent. Les cuves de *Neapolis* par exemple ne comptent pas de cuvette centrale dans leur sol¹⁵. Mais les cuves ovales d'Annaba trouvent un équivalent plus proche dans quelques cuves découvertes dans le sud de l'Espagne¹⁶.

13. AMRAOUI 2017, p. 168-172.

14. MAITROT 1935, p. 93.

15. SLIM, BONIFAY, TROUSSET 2008, p. 207, fig. 10.

16. SÁEZ ROMERO 2014, p. 166-167, fig. 7.

12. MAREC 1958, p. 180-181.



Fig. 3 : Hippone. Cuve ovale localisée dans la nef latérale occidentale, entre deux tombes postérieures (d'après MAREC 1958, p. 70, fig. b).

Les installations de l'atelier de la Plaza de Asdrúbal dans la baie de Cadix ont une forme ovale et sont équipées au fond d'une cuvette centrale. Elles sont datées de la période punique, et les aménagements en lien avec la production de salaisons de poissons se seraient échelonnés entre le ^v^e s. av. n. è. et le ⁱ^{er} s. de n. è., sans plus de précisions. Compte tenu des ressemblances bien marquées entre les cuves de l'atelier gaditain et celles d'Hippone, il est fort probable que ces dernières appartiennent à une période ancienne de l'urbanisme de la ville pré-romaine et qu'elles aient été abandonnées puis remblayées, voire détruites, au profit du développement des nouveaux quartiers du centre de la toute récente ville romaine notamment pour construire les belles « villae du front de mer ». Concernant le « quartier chrétien », il est plus difficile d'identifier la nature des édifices occupant cet espace avant l'installation au ^{iv}^e s. de la basilique chrétienne, si encore cette datation est correcte. Il n'est pas possible non plus à l'heure actuelle de déterminer la date de la construction des thermes du groupe F, ni de préciser s'ils ont directement succédé à l'arrêt du fonctionnement des ateliers de salaisons. Tout du moins, il apparaît clairement que ces installations artisanales appartiennent à une phase bien antérieure à celles proposées par E. Marec et que la ville littorale au plus tard aux alentours du changement d'ère était occupée par une activité artisanale étendue exploitant et transformant des ressources de la pêche.

Malgré la dispersion de la documentation, les cas de Cherchel et d'Annaba montrent que des villes africaines récemment annexées à l'empire abritaient des activités en lien avec la transformation des denrées alimentaires – les salaisons de poissons – ou la confection de céramique dans l'espace urbain ou péri-urbain. La taille des aménagements

laisse à penser qu'il s'agit de productions à diverses échelles, et plus particulièrement les cuves de salaisons d'Hippone correspondraient à une activité relativement importante.

2. LE HAUT-EMPIRE

Si l'historiographie a mis en évidence un nombre très varié de témoignages épigraphiques pour le Haut-Empire, et plus particulièrement pour le ⁱⁱ^e s. de notre ère, force est de constater qu'en revanche, les vestiges archéologiques – autres que les monuments ou les tombes – relevant de cette période sont moins nombreux. Cela est d'autant plus vrai en ce qui concerne la production urbaine, puisqu'à l'heure actuelle aucune installation artisanale parmi la centaine¹⁷ recensée sur le territoire algérien n'est datable clairement de cette période.

Néanmoins, s'ils ne sont pas localisables, des indices nous sont donnés très indirectement par l'épigraphie qui témoigne d'une variété de métiers urbains¹⁸, et moins indirectement par des outils, des ratés de cuisson ou des objets finis.

En Maurétanie césarienne, les recherches de S. Lancel dans les nécropoles de Tipasa l'ont conduit à s'intéresser aux urnes cinéraires en verre découvertes en grand nombre dans des tombes datées de la fin du ⁱ^{er} s. au ⁱⁱ^e s. de notre ère¹⁹. Son travail met en évidence la présence d'ateliers de verriers locaux dans la région de Tipasa-Cherchel produisant des formes similaires à celles fabriquées dans le

17. Environ 135 actuellement ont pu être recensées (AMRAOUI 2017).

18. AMRAOUI 2016.

19. LANCEL 1967.

reste de l'empire à la même époque, impliquant d'une part l'existence d'une forte standardisation des types et, d'autre part, l'intégration de l'Afrique dans les courants d'importation du verre depuis le Proche-Orient ou l'Égypte et dans la circulation des techniques et des goûts contemporains²⁰. Ces officines fabriquaient également des formes « locales » se différenciant des grandes tendances méditerranéennes. Aucun atelier n'est encore localisé, la seule mention indirecte dont nous disposons est celle de l'épithaphe du fils du verrier Anta découverte à Cherchel et datable probablement du 1^{er} s. de notre ère²¹.

En Numidie méridionale, à Lambèse et à Timgad, des indices de production de céramique sont décelables entre la fin du 1^{er} s. et le 2^e s. Il s'agit exclusivement de la fabrication de lampes à huile attestée par des ratés de cuisson et un moule de médaillon. Ce dernier, découvert à Timgad, servait très vraisemblablement à décorer des lampes de type Loeschcke IV et serait datable de la première moitié du 2^e s. de n. è. ; il figure deux gladiateurs au combat²². Des ratés de cuisson de lampes de type Loeschcke VIII trouvés à Lambèse, à Timgad mais également à *Portus Magnus*²³, tout comme un autre raté d'une lampe de type Loeschcke X découvert à Timgad²⁴ attestent d'une part l'importation de ces types de lampes italiques probablement par l'armée en Numidie méridionale et, d'autre part, l'exécution de copies par des potiers installés dans ces villes. Ces objets sont décontextualisés ; il nous est impossible de localiser les ateliers. Bien que ténues, ces quelques traces témoignent de la présence d'officines dès ou peu après la création de ces villes suite à l'installation de la III^e légion Auguste en Numidie méridionale, soucieuses de répondre aux besoins des soldats et des habitants de la région en s'adaptant à leurs goûts et habitudes de consommation.

Je signalerai pour finir, à Timgad, un raté de cuisson décontextualisé d'une « tête de nègre » ou type Bussière F VI qui serait datable également du 2^e s. (?)²⁵.

3. ENTRE LA FIN DU III^e ET LE V^e SIÈCLE

La plus grande partie des installations artisanales urbaines recensées en Algérie sont postérieures au 3^e siècle. Elles appartiennent à une des dernières phases d'occupation de ces villes et pour la plupart n'ont pas été désaffectées ou détruites mais plutôt abandonnées. Toutefois, en l'absence de fouilles stratigraphiques, il nous est totalement impossible d'en établir une chronologie absolue, seuls quelques jalons concernant l'évolution de la vie urbaine de ces villes – lorsqu'elle est palpable – peuvent éventuellement apporter des indices, mais la tâche reste ardue. P.-A. Février avait fort justement résumé ces obstacles en écrivant au sujet des

maisons de Timgad : « dans le meilleur des cas, c'est l'état d'abandon qui est restitué. Or de quand date cet abandon ? D'au moins cinq à six siècles après la déduction des vétérans. Où sont les remaniements ? Qui en parle ? »²⁶.

Un constat apparaît clairement : la période d'activité des ateliers est postérieure aux grandes phases de développement urbain caractéristiques datables de la seconde moitié du 1^{er} s. à la dynastie sévérienne. Avant la fin du 3^e siècle, de nouveaux monuments vont être construits, des temples, mais également des marchés, des places publiques, des thermes : les centres urbains vont déborder de leurs limites originelles dès la seconde moitié du 1^{er} s. pour s'étendre peu à peu dans ce qui avait été jusque-là l'espace péri-urbain, voire même dans ce qui relevait du *suburbium*. Ces nouveaux quartiers sont également occupés par des maisons, des marchés, des séries de boutiques, etc. Au 4^e siècle, le paysage urbain se modifie encore avec l'aménagement de quartiers dits « chrétiens » ou épiscopaux en particulier à Timgad et Djemila.

Dans les lignes qui suivent figurent seulement les sites dont l'urbanisme est le mieux documenté afin que l'étude spatiale soit la plus pertinente possible.

3.1. TIDDIS

Le site du *Castellum Tidditanorum* est très atypique parce qu'il est installé sur le flanc oriental d'une petite montagne et qu'il a donc été aménagé en terrasses, et parce que l'on y a relevé des traces d'occupation préromaine : des dolmens, et surtout des bazinas sont présents aux portes de la ville, ce qui rend la lecture des phases un peu complexe surtout en l'absence de fouilles stratigraphiques²⁷.

Les ateliers identifiés pour cette période sont quasi exclusivement des *fullonicae* (fig. 4) : elles sont disséminées dans la ville. Les foulons étaient spécialisés dans le traitement et le nettoyage des textiles neufs ou usés et n'avaient pas pour rôle de teindre les tissus contrairement à une idée faussement répandue²⁸. Une dizaine d'ateliers a été jusqu'ici identifiée avec certitude. On note une petite concentration en contrebas du mur de soutènement de la bourgade au nord-est avec les ateliers A et B. Le groupe A est adossé à la muraille : il s'agit du plus grand atelier du site, équipé d'une dizaine de cuvettes de foulage et d'une pièce centrale qui servait probablement d'annexe. À une dizaine de mètres au sud-est, les traces d'un second atelier (B) sont décelables par la présence de deux cuvettes de foulage. Le reste des ateliers, dispersés sur les terrasses supérieures à l'intérieur du rempart romain, présente en moyenne de trois à quatre cuvettes de foulage. Deux ateliers ont été réoccupés tardivement (*fullonicae* D et H) ; une partie de leurs installations ont disparu²⁹.

De façon générale, les *fullonicae* occupent toujours des espaces paraissant indépendants, accessibles depuis la rue et sont munies le plus souvent d'une pièce annexe.

20. LANCEL 1967 ; AMRAOUI 2017, p. 322-324.

21. *CIL*, VIII, 9430 = *ILS*, 7649.

22. BUSSIÈRE 2000, p. 273, n° 680, pl. 46 ; AMRAOUI 2017, p. 269-270.

23. BUSSIÈRE 2000, p. 411, pl. 157 ; AMRAOUI 2017, p. 301-303.

24. BUSSIÈRE 2000, p. 411, pl. 157 ; AMRAOUI 2017, p. 303.

25. BUSSIÈRE 2000, p. 411, pl. 157 ; AMRAOUI 2017, p. 303.

26. FÉVRIER 1989, p. 69 et 72 ; cf. aussi AMRAOUI 2017, p. 334-337.

27. BERTHIER 2000 ; AMRAOUI 2017, p. 74-77.

28. À ce sujet, cf. AMRAOUI 2017, p. 241-242.

29. AMRAOUI 2017, p. 84-86, 99-100.

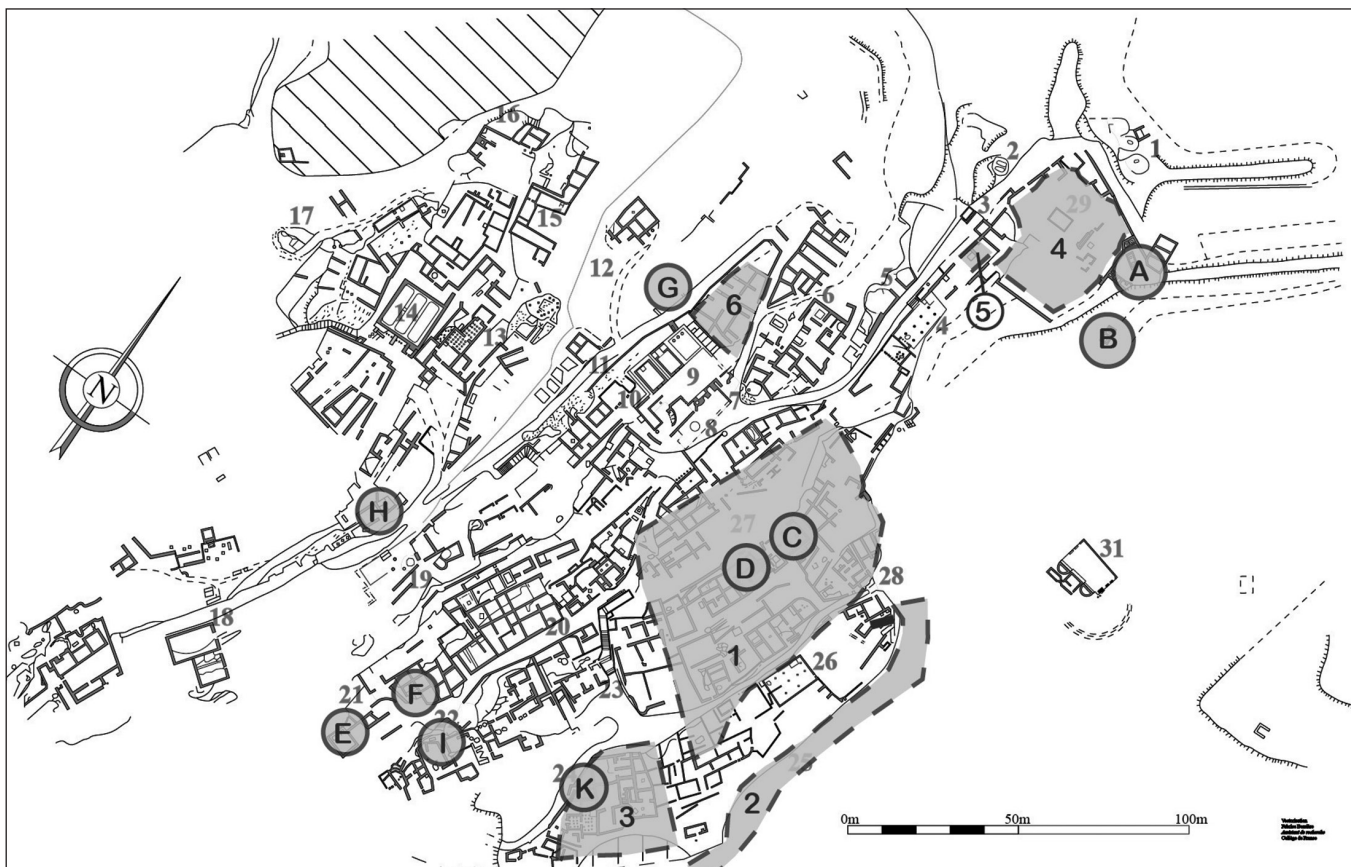


Fig. 4 : Tiddis. Les ateliers de foulons dans la ville (signalés par une lettre) et des secteurs de fours (signalés par un numéro) (T. Amraoui et F. Bessière).

Deux ateliers sont un peu particuliers : d'abord l'installation K qui est aménagée tardivement dans le secteur sud de la Maison aux mosaïques, une des deux *domus* urbaines identifiées. Elle occupe le secteur des bains privés. Le second est situé dans la grotte qui abritait un sanctuaire dédié à Vesta : trois cuvettes ont été installées dont une est encore en partie conservée, les autres ne sont indiquées que par le creusement dans le substrat. Dans les deux cas il s'agit d'aménagements apparus dans une phase tardive, peut-être le IV^e ou le V^e s. (?).

L'emplacement de ces ateliers de petite taille, voire de taille moyenne pour le groupe A, a dû certes dépendre des locaux disponibles dans la ville lorsque cette activité a été développée, mais les artisans devaient avoir d'autres critères. Parmi les raisons importantes dans le choix du local de travail, l'approvisionnement en eau, une ressource indispensable à leur bon fonctionnement, devait être primordial. En effet, comment étaient-ils approvisionnés ? Les ateliers K et A1 nous renseignent car ils conservent les traces d'un type d'approvisionnement particulier : une canalisation partant d'une citerne et débouchant directement dans l'atelier³⁰.

À l'heure actuelle, la seule technique de ravitaillement en eau identifiée sur le site est la citerne. En prospectant autour des autres ateliers, j'ai constaté systématiquement la présence d'une citerne aux abords. Il semble qu'elles étaient alimentées par un réseau élaboré d'adductions partant de la grande citerne à triple compartiment ou « château d'eau »

située sur la terrasse supérieure de la montagne³¹. Mais les informations à notre disposition sont lacunaires et le réseau hydraulique à Tiddis nécessite une enquête très approfondie.

Mis à part les *fullonicae*, aucune installation artisanale n'est clairement identifiable pour cette période. Une « huilerie » est signalée par A. Berthier dans le « quartier des potiers » mais elle n'est plus visible sur le terrain³². De nombreux fours ont été découverts à Tiddis, comme nous le verrons plus loin, qui datent pour la plupart d'une phase ultérieure.

3.2. TIMGAD

À Timgad, également, la majorité des ateliers reconnus datent probablement du IV^e, voire même du début du V^e s. de notre ère (fig. 5)³³.

31. AMRAOUI 2018.

32. Si cet aménagement a été correctement interprété, en revanche, rien n'indique qu'il s'agissait d'une huilerie artisanale, sans lien avec une activité domestique. Sur cette problématique cf. AMRAOUI 2017, p. 206-209. Une autre huilerie est présente dans les dépendances de la Maison aux mosaïques : il s'agit ici d'une activité de transformation dans le cadre domestique.

33. On relève aussi la présence de quelques pressoirs (MORIZOT 1993, p. 211) mais ils seraient plutôt liés à une activité privée : le propriétaire de vignes ou d'oliviers faisait transformer ses produits dans sa propriété urbaine. Néanmoins, on signalera le cas particulier du pressoir de la bande nord-est qui relèverait plutôt d'un cadre officiel, comme la collecte d'impôts (?) ou la distribution (AMRAOUI 2017, p. 209-211).

30. AMRAOUI 2017, p. 248-250.

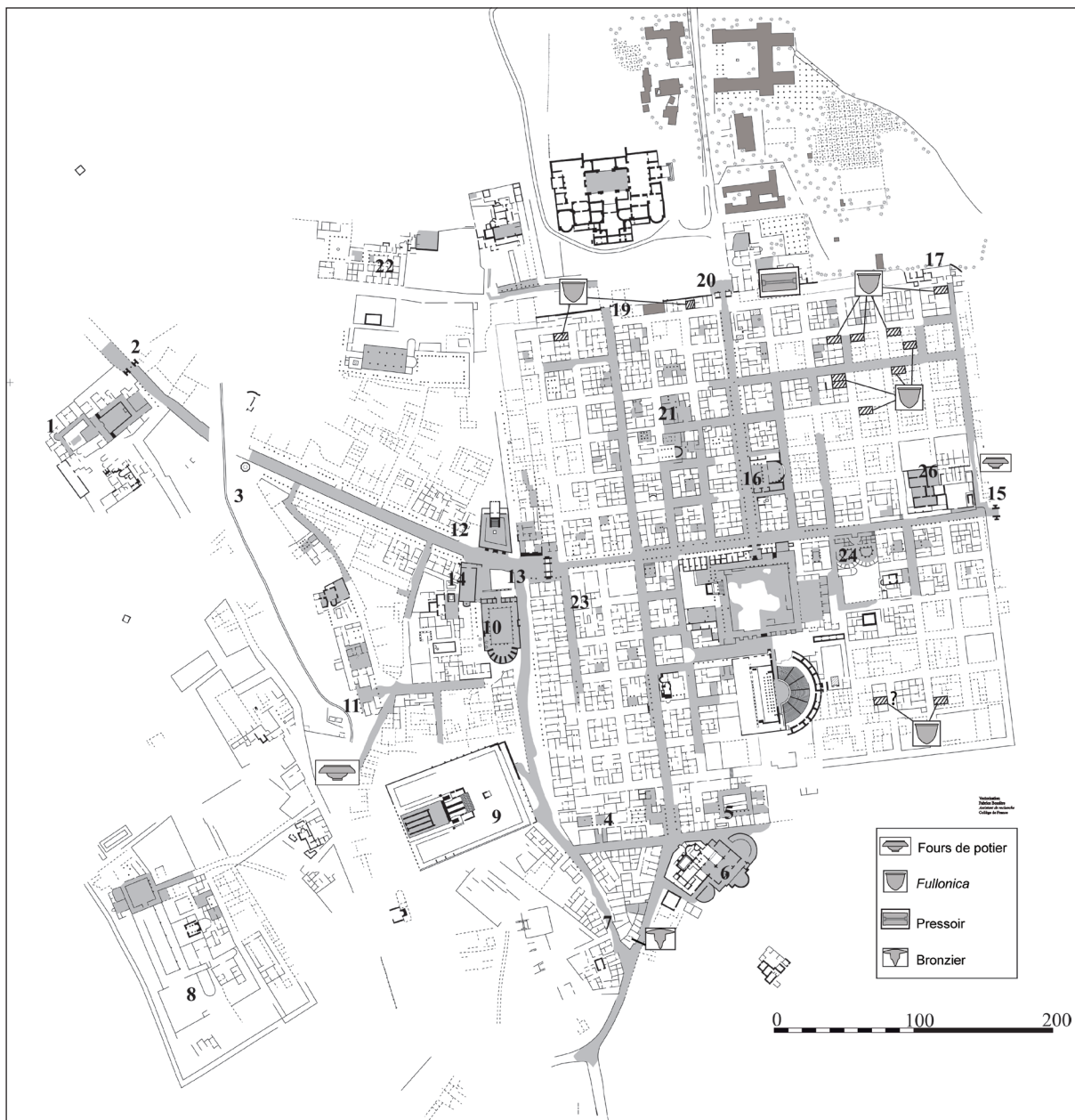


Fig. 5 : Timgad. Les ateliers tardifs identifiés (T. Amraoui et F. Bessière).

J'évoquerai pour commencer les ateliers recensés dans les extensions. Dans la « bande orientale » – une série de constructions érigées à l'emplacement du rempart comptant des activités économiques et des habitations, et située au nord de la porte de Trajan – quelques pièces ont abrité une très probable boulangerie. Parmi les aménagements reconnus, on distingue un four et une base de pétrin mécanique³⁴.

Un atelier de fondeur de métaux est identifiable dans un quartier à plan triangulaire situé au sud de la ville primitive. Ce secteur avait été qualifié par A. Ballu en 1906 de « quartier industriel »³⁵ ; or il s'avère que cette appellation n'est pas appropriée puisque les activités commerciales et les pièces d'habitat y sont bien plus nombreuses que celles consacrées aux activités artisanales³⁶.

L'autre activité présente dans les nouveaux quartiers est celle des potiers. Deux officines d'assez grandes dimensions ont été repérées : une première attestation probable se situe dans la partie occidentale, l'atelier est proche de la *domus* d'un notable de la ville, Aelius Iulianus, et des thermes dits de l'Ouest. Un grand four a été fouillé et est encore en partie visible³⁷. Le second est localisé de l'autre côté de la ville primitive, le long de l'emplacement de l'ancien rempart oriental. Hélas remblayé depuis, on sait toutefois qu'il comptait au moins trois fours, une cour et un bassin de préparation de l'argile³⁸. Il est difficile de juger de la date de cette installation tout comme il nous est encore impossible de déterminer le type de céramiques que produisaient ces deux officines.

34. AMRAOUI 2017, p. 157.

35. BALLU 1907, p. 268-269.

36. BALLU 1915, p. 142 ; cf. AMRAOUI 2011.

37. AMRAOUI 2017, p. 156-157.

38. AMRAOUI 2017, p. 161.

La ville primitive de Timgad est marquée par son urbanisme composé d'îlots de vingt mètres de côté. Dans le quartier nord-est, sur les trente *insulae* occupées par des espaces d'habitat³⁹, quelques-unes ont été en partie occupées par une *fullonica*. La reprise du dossier de ces vestiges fouillés dans les années 1910 a permis de faire le point sur leur nombre et leur localisation précise : en tout sept ateliers, peut-être un huitième – mal conservé ou désaffecté – ont été mis au jour⁴⁰.

Cette concentration dans un même secteur avait conduit à le qualifier de « quartier industriel »⁴¹. En raison des nuisances, principalement olfactives, qu'elle a pu générer, l'activité des foulons aurait donc été rejetée dans cette zone « pauvre » de la ville. Mais en prenant un peu de recul, en se concentrant sur le fonctionnement des ateliers et sur le mode d'approvisionnement, il est possible de contester cette vision.

La caractéristique commune à tous ces ateliers est, outre la similarité de leurs installations artisanales, le mode d'approvisionnement en eau par un puits. Plus précisément ils occupent des espaces avec des particularités identiques, à savoir une pièce munie d'un puits central préexistant accessible directement depuis la rue et communiquant avec une, voire plusieurs pièces annexes. Un travail de relocalisation des puits à Timgad montre qu'ils se concentrent d'abord dans le quartier nord-est, et dans un second temps, dans les quartiers nord-ouest et sud-est de la ville (fig. 5)⁴². Le quartier nord-est n'est pas le seul à compter des ateliers de ce type : des officines ont été trouvées dans d'autres secteurs. Le quartier nord-ouest a abrité un atelier de foulons dans l'îlot 1 dans une pièce munie d'un puits communiquant avec une pièce annexe ; un autre est situé à quelques dizaines de mètres au nord-est dans un local aménagé à l'emplacement de l'ancien rempart : il est également équipé d'un puits⁴³. Leurs installations sont semblables à celles des ateliers du quartier nord-est et se situent également dans un secteur à vocation majoritairement résidentielle. Quelques-unes de ces *domus* renfermaient des éléments attestant la prospérité de leurs occupants tels que des mosaïques ou une cour à portiques comme la maison de Corfidius Crementius réaménagé au cours du IV^e s.⁴⁴.

Pour les foulons, il était sans aucun doute économiquement plus rentable de louer un espace autonome en approvisionnement en eau, que de payer ou d'installer un raccordement au réseau hydraulique public, redevance attestée par ailleurs par Frontin à Rome⁴⁵. Les puits paraissent avoir suffi pour subvenir aux besoins de petits ateliers comptant en moyenne de trois à quatre cuvettes.

39. Le quartier devrait compter en tout trente-six *insulae* vouées à l'habitat ; mais la surface de quatre îlots est occupée par les grands thermes de l'est longés au sud par le *decumanus maximus*, et, au nord du quartier, le long du *cardo maximus*, un îlot abrite la bibliothèque, un autre les petits thermes du nord.

40. CHRISTOFLE 1935, p. 69-77 ; AMRAOUI 2017.

41. Par exemple WILSON 2001.

42. LOHMANN 1979 ; AMRAOUI 2017, p. 356-358 ; 2018.

43. BALLU 1909, p. 92 et 93.

44. BALLU 1907, p. 261-262 ; REBUFFAT 1969, p. 676 ; LEPELLEY 1981, p. 455-456 ; GERMAIN-WAROT 1973.

45. FRONTIN, *aqu.* 94, 4. Cf. SALIOU 2012, p. 49, n. 36.

L'idée que le quartier nord-est était un secteur « défavorisé » en raison de la présence des ateliers de foulons doit être contestée. D'une part, des mosaïques ont été signalées dans quelques maisons voisines⁴⁶ et des thermes publics ont été édifiés dans trois secteurs : les grands thermes de l'est au sud, les petits thermes du nord et les petits thermes nord-est ; ils présentent des aménagements soignés, en particulier des mosaïques⁴⁷ qui ont aujourd'hui disparu pour la plupart⁴⁸. Sur le plan de répartition des mosaïques à l'échelle de la ville de Timgad publié par S. Germain-Warot, on observe que les quatre quartiers primitifs comptent un nombre équivalent d'édifices aux pavements décorés, mais certains ont été découverts en meilleur état que d'autres et ont pu être déposés et mieux étudiés et sont donc mieux connus⁴⁹. D'autre part, les textes comme les découvertes archéologiques attestent l'existence d'une cohabitation quasi systématique des activités artisanales et des espaces résidentiels. L'étude des sources, en particulier des traités juridiques et d'urbanisme, a été enrichie récemment par C. Saliou. Ses travaux soulignent que les textes juridiques n'interdisent jamais formellement l'implantation d'ateliers dans le domaine urbain ou résidentiel⁵⁰. Surtout, les recherches archéologiques développées ces dernières années sur le thème de l'artisanat urbain offrent de nombreux exemples d'officines pouvant générer diverses nuisances mais qui sont implantées dans la ville, sur les places publiques ou dans des quartiers résidentiels, certaines côtoyant ou occupant même des maisons luxueuses⁵¹.

46. GERMAIN-WAROT 1973, p. 18 et 24, et plan hors texte : il s'agit des îlots 40 et 53. Des entrées de maisons sont mises en valeur par des demi-colonnes supportant vraisemblablement un fronton comme c'est le cas pour l'îlot 9.

47. THÉBERT 2003, p. 229-231, 234-235. Les grands thermes ont été aménagés au cours du haut-empire. Les petits établissements sont plus tardifs, les petits thermes du nord par exemple présentent des mosaïques datables selon les cas du IV^e s. et des V^e-VI^e s. (GERMAIN-WAROT 1973, p. 12 et 136).

48. Les quartiers orientaux *intra muros* de Timgad n'ont pas fait l'objet de restaurations aussi fréquentes que les autres. Ce manque d'intérêt est dû vraisemblablement au fait qu'ils ne sont pas localisés sur les trajets menant aux grands monuments publics, à la différence de la partie occidentale de la ville, en particulier le quartier sud-ouest voisin du Capitole, de l'arc dit de Trajan, des grands thermes sud, etc. C'est ce que confirment les circuits proposés et tracés sur les plans du site dans les guides successifs destinés aux visiteurs (COURTOIS 1951 ; LASSUS 1959). Aujourd'hui encore, ces secteurs sont peu visités et sont dans un état de détérioration bien plus important.

49. GERMAIN-WAROT 1973.

50. SALIOU 2012, p. 40-43. L'auteure souligne que les traités d'urbanisme codifiant l'implantation de certaines installations artisanales n'apparaissent que tardivement et ne concernent que la partie orientale de l'empire romain. C'est le cas du traité de Julien d'Ascalon (Palestine) daté du VI^e s., qui propose quelques règles quant à l'emplacement des fours par rapport aux murs voisins. « Les traces de telles réglementations manquent en Occident » (p. 42).

51. Par exemple à Pompéi avec la *fullonica* de Stephanus (I 6, 7) (FLOHR 2013, p. 148) ou l'officine à *garum* (BOTTE 2009, p. 96-97) ; à Saint-Romain-en-Gal avec les deux *fullonicae* implantées dans des quartiers résidentiels, notamment la petite *fullonica* qui est voisine de la *domus* des dieux Océan (*Guide* 1999, p. 76-79) ; à Tipasa avec l'atelier de salaisons A localisé dans un quartier de luxueuses *domus* (AMRAOUI 2014, p. 100).

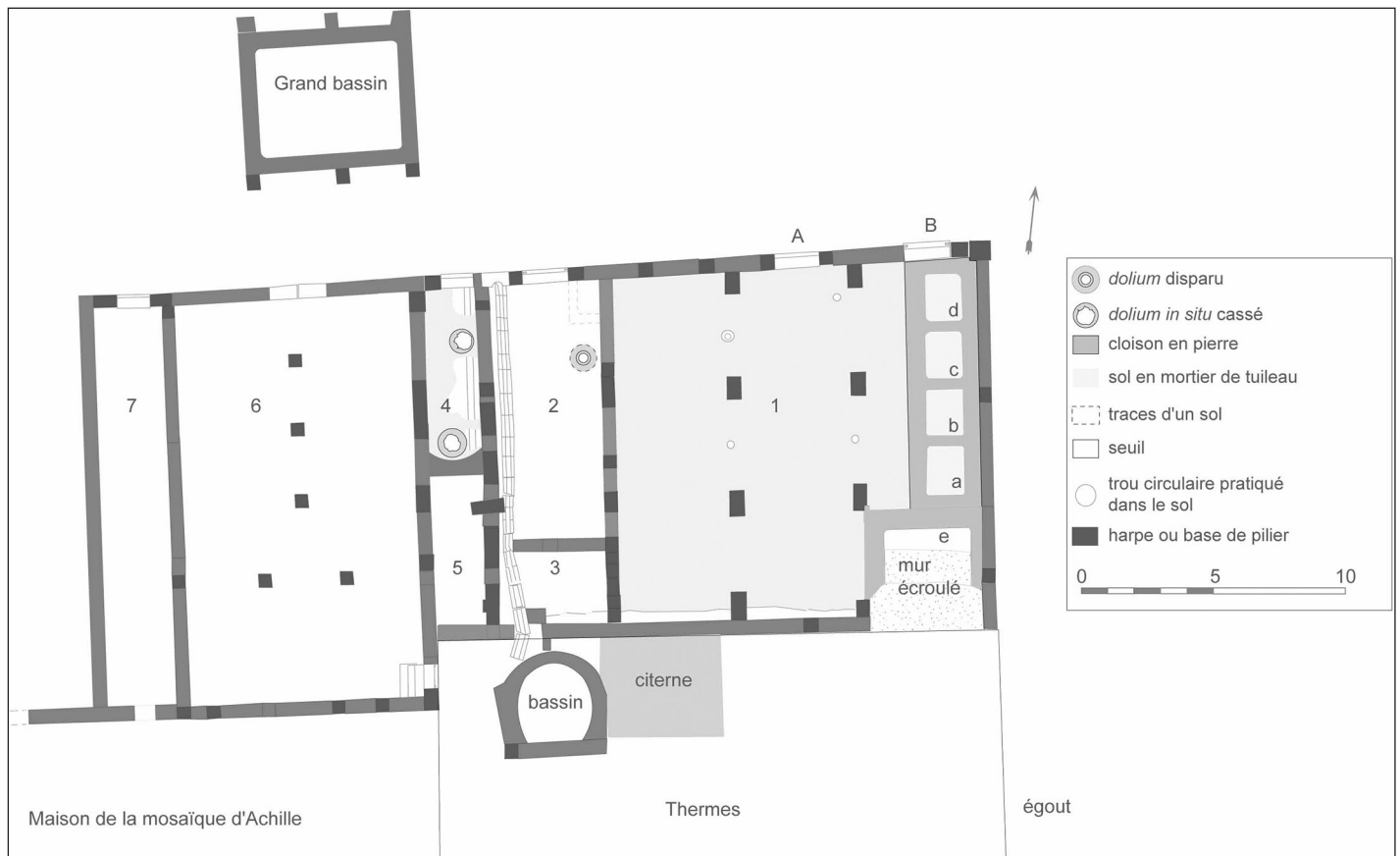


Fig. 6 : Tipasa. L'atelier de salaisons A (T. Amraoui).

Les artisans foulons offraient un service de proximité aux habitants de la ville : il est donc naturel qu'ils se soient, d'une part, implantés au plus près de leur clientèle⁵², et d'autre part qu'ils aient profité de la disponibilité à la location d'espaces répondant à leurs besoins⁵³.

3.3. TIPASA

Le site de Tipasa offre un paradoxe de taille parmi les sites algériens : son urbanisme est bien moins connu que ses nécropoles qui ont été très largement explorées⁵⁴, tant est si bien que les rares « plans » présents dans les guides du site s'apparentent plutôt à des croquis offrant une vision très fragmentée et lacunaire des monuments et autres constructions mis au jour dans la ville. Certains de ces édifices ne figurent même pas sur ces « plans »⁵⁵.

Les installations artisanales recensées sont peu nombreuses mais très significatives de l'évolution urbaine observable, à l'heure actuelle, à partir du IV^e s. de n. è. C'est le cas d'un atelier de potiers spécialisé dans la production de lampes

à huile qui s'est installé dans l'amphithéâtre après son abandon et sa destruction partielle⁵⁶. Le mobilier récolté, notamment des fragments de moules à lampes en plâtre, laisse identifier le type Bussière E IV 2, que l'on sait avoir été produit à grande échelle dans la région entre le IV^e et le V^e s.⁵⁷ La réoccupation partielle de monuments publics après leur abandon par des activités artisanales est un phénomène courant qui trouve écho dans quelques sites africains mais la plupart de ces cas sont, nous le verrons, généralement plus tardifs. En revanche, il existe quelques exemples de réoccupation d'édifices de spectacle, après la récupération de leurs matériaux de construction, par des ateliers à partir du III^e s. mais surtout au cours du IV^e s., notamment en Espagne. À Cordoue par exemple, des espaces d'habitat occupent le théâtre ainsi qu'un atelier de tabletterie au cours du IV^e s. Sur le forum de Mérida, des activités de métallurgie ont cours durant le V^e s.⁵⁸.

Dans un autre secteur de la ville, plus au nord, un quartier résidentiel localisé à quelques mètres du rivage comportait plusieurs *domus* luxueuses parmi lesquelles la mieux connue est la Maison aux fresques fouillée et publiée par J. Baradez⁵⁹. Au sud-ouest de cette *domus*, non loin du *cardo maximus*, les recherches ont révélé la présence d'un vaste îlot comprenant trois groupes de bâtiments mitoyens : au nord des espaces dédiés à la production de salaisons de poissons – atelier A – et des locaux destinés à des activités

52. Saint Augustin mentionne dans un de ses psaumes que les habitants de la ville (d'Hippone probablement) voient « chaque jour les foulons qui mettent les manteaux en croix » (*Ps.* CXXXII, 9).

53. Même si dans le cas du quartier nord-est de Tingad il est difficile d'expliquer leur plus grand nombre par rapport aux autres secteurs.

54. LANCEL 1982, p. 778.

55. C'est le cas des *domus* situées dans le même secteur que la Maison aux fresques par exemple : la Maison de Lotis, la Maison de l'*oecus* à *prostas*, etc.

56. BARADEZ 1961a, p. 229.

57. BUSSIÈRE 1992, p. 202.

58. DIARTE BLASCO 2016, p. 124.

59. BARADEZ 1961b.

commerciales, au sud-est des thermes publics, et au sud-ouest, la Maison à la mosaïque d'Achille⁶⁰ (fig. 6).

L'analyse des données récoltées par J. Baradez alliée à une étude du bâti menée sur le terrain apporte plusieurs constats. La première phase d'aménagement du secteur date probablement du I^{er} s. de n. è. avec l'implantation de la maison, des espaces commerciaux au nord et des thermes. Lors d'une seconde phase, vraisemblablement durant la seconde moitié du III^e s., l'atelier de salaisons A s'installe dans les locaux au nord-est sur une vaste surface. Au cours de la troisième phase, au IV^e s., les thermes situés au sud s'agrandissent et occupent partiellement le coin sud-est de l'atelier qui se voit privé de deux de ses cuves de salaisons alors que des activités commerciales perdurent dans le secteur nord-ouest.

C'est au plus tard au cours du IV^e s., à quelques dizaines de mètres au nord-est, au bord du rivage, qu'un atelier de salaisons B est aménagé dans un local faisant partie d'une série de trois grandes boutiques longitudinales⁶¹. La surface très exiguë n'a permis d'installer qu'une série de quatre cuves qui occupent ainsi toute la largeur de cet espace. Les ateliers de salaisons de Tipasa nous offrent deux configurations très différentes, tant du point de vue typologique qu'urbanistique.

Je signalerai enfin la découverte d'une huilerie artisanale qui occupe une *taberna* et une *post-taberna* inscrite dans une série de plusieurs boutiques⁶². Je n'ai pu accéder à ces vestiges partiellement conservés qui appartiennent au domaine *intra muros* de la ville antique. Il est impossible d'étudier l'environnement urbain de cette installation car il a été détruit par l'implantation de la ville moderne.

3.4. MADAURE

La ville de Madaure en Afrique proconsulaire offre un cas d'étude très particulier. Les fouilles conduites principalement entre les années 1920 et 1930 ont reconnu la forte présence de pressoirs à olives dans tous les quartiers dégagés de la colonie fondée sous les Flaviens⁶³ (fig. 7). Le site est loin d'avoir été complètement exploré, mais, outre les monuments – théâtre, forum, thermes – des secteurs dans les quartiers nord-ouest, nord-est et sud-ouest surtout aux abords des grandes voies ont été dégagés révélant des habitations et des boutiques. Dans ces espaces, plus d'une quinzaine d'huileries ont été recensées, dont certaines étaient munies de deux presses. Quelques-unes présentent les caractéristiques d'huileries privées annexées à des maisons, alors que d'autres sont clairement indépendantes : on a trouvé dans certaines d'entre elles des stèles représentant Mercure. Il est donc très probable que dans ces dernières, les employés spécialisés offraient leurs services pour presser les olives des habitants ne possédant pas ce type d'équipement⁶⁴. L'extension de la

fouille dans d'autres zones confirmera sans doute l'existence d'autres installations de ce type. Toutefois, il est encore difficile de dater avec précision ces aménagements. Ils appartiennent très certainement à une des dernières périodes d'occupation « régulière » de la ville, à savoir le IV^e-V^e s. Une des huileries fouillées par M. Christofle paraît plus tardive : elle offre des matériaux de remploi, dont une épitaphe païenne, et une lampe de type *Atlante X*⁶⁵. Elle aurait été aménagée au plus tôt au VI^e s.⁶⁶

4. DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU HAUT MOYEN ÂGE

Pour terminer, abordons une période plus tardive comprise entre la seconde moitié du V^e siècle et le VII^e siècle qui concerne à la fois l'occupation vandale puis byzantine jusqu'à la conquête arabe. La plupart des sites sont encore occupés à cette époque même si l'espace urbain a pu évoluer de manière souvent marquée. Des recherches menées en particulier par A. Leone en Tunisie et en Libye ont montré la présence d'activités de transformation dont une partie occupait des monuments publics désaffectés⁶⁷. La datation de ces vestiges peut toutefois poser quelques problèmes tout comme leur interprétation.

En Algérie, la situation est plus compliquée : ce type de témoignages n'a pas été systématiquement conservé et/ou étudié. Les niveaux les plus tardifs ont été détruits afin d'atteindre les monuments de la « belle époque ». Contrairement à la Tunisie par exemple, les fouilles stratigraphiques ont été, rappelons-le, assez rares puisqu'elles ne sont apparues qu'à partir de la fin de la période coloniale, puis les recherches ont par la suite été moins fréquentes. La datation avec précision des installations de transformation relevant de l'extrême fin de l'Antiquité en Afrique s'avère donc difficile tout comme leur contextualisation à l'échelle de la ville ou du quartier : il ne s'agit souvent que de fenêtres étroites dans l'histoire de ces sites. La vie urbaine est de manière générale très complexe à définir pour ces périodes car même si l'occupation perdure, une mutation de l'urbanisme reste tout de même observable. Localement, c'est ce que révèlent quelques rares fouilles menées à Cherchel, à Tébessa ou à Sétif⁶⁸ ; elles montrent que les monuments publics (les thermes, les temples, les *fora*) sont abandonnés et dans quelques cas réoccupés par des activités de production, mais également par des habitats⁶⁹. En tenant compte de la documentation tunisienne ou libyenne, on peut supposer qu'une grande partie des données a été perdue puisque la majorité des monuments antiques en Algérie ont été dégagés anciennement, que ce soit – entre autres – à Timgad, Lambèse, Djemila, Madaure ou Tipasa. La mutation du domaine urbain transparait toutefois pour quelques-uns de ces sites parfois à travers la découverte de

60. AMRAOUI 2014, p. 93-97 ; 2017, p. 64-68.

61. AMRAOUI 2014, p. 97-98 ; 2017, p. 68-70.

62. BARADEZ 1952, p. 68 ; AMRAOUI 2017, p. 58-60.

63. CHRISTOFLE 1930 ; AMRAOUI 2017, p. 172-182.

64. AMRAOUI 2017, p. 208-209. Il est possible que quelques huileries de *Vulubilis* aient eu la même fonction : AKERRAZ, LENOIR 1982 ; ES-SADRA 2010.

65. CHRISTOFLE 1935, p. 193-194.

66. AMRAOUI 2017, p. 181-182 : le « pressoir 13 ».

67. LEONE 2007, 2013.

68. BENSEDDIK, POTTER 1993 ; LEQUÉMENT 1968 ; MOHAMMEDI *et alii* 1991.

69. C'est le cas de l'amphithéâtre de Tébessa (LEQUÉMENT 1968).

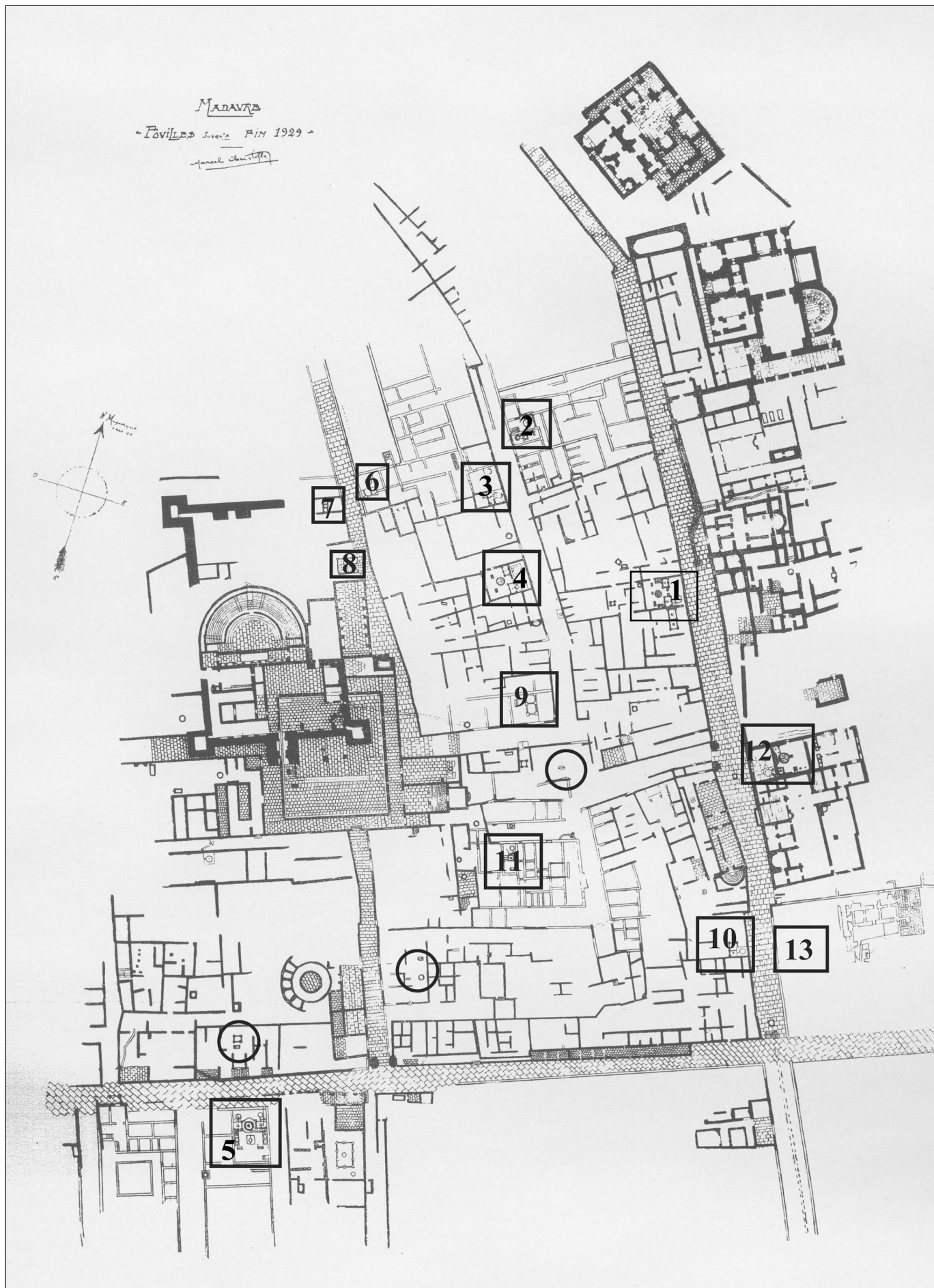


Fig. 7 : Madaure. Répartition des huileries à partir des rapports de fouilles anciens (d'après le plan publié dans CHRISTOFLE 1930).

tombes tardives insérées dans l'espace urbain *intra muros*, notamment dans des maisons, ou par l'observation de remplois tardifs⁷⁰, bien que leur datation reste difficile.

Les installations de production implantées tardivement dans les édifices publics abandonnés clairement identifiables à l'heure actuelle sont principalement des pressoirs et des fours de potiers.

En Tunisie, des ateliers de potiers tardifs se sont installés dans des thermes publics : à Oudhna dans les thermes des *Laberii* et à *Leptiminus* dans les thermes de l'Est. Le premier atelier semble s'être implanté entre la fin du v^e s. et le début du vi^e s. après une phase d'abandon de l'édifice thermal plus ou moins longue datable du v^e s.⁷¹. Il fut actif jusqu'au vii^e s. et produisait majoritairement des sigillées de catégorie D. À Lamta, des restes de fours et des ratés de cuisson ont permis à L. Stirling d'identifier un atelier de potiers fabriquant surtout des amphores de type Keay 8A que l'on sait avoir été produites entre le v^e et le vi^e s. et des amphores de type Keay 61-62 datables du vii^e s.⁷² Le sondage a aussi révélé la présence d'activités de métallurgie et de boucherie.

En Algérie, les rapports de fouilles mentionnent parfois la découverte de fours tardifs dans des secteurs pour le moins inhabituels, sans toutefois apporter suffisamment de détails pour en comprendre les modalités d'implantation, l'activité à laquelle ils se rapportent ou leur datation. Cependant, ces installations tardives occupent souvent des maisons suite à leur abandon complet ou partiel, ou postérieurement à leur destruction.

À Timgad, un four s'installe « à une très basse époque » au sein de l'îlot 81, dans une pièce située à proximité de l'entrée de la *domus* et conduisant à une cour à portiques présentant des restes de mosaïques⁷³. Le four n'est plus visible. A. Ballu supposait qu'il servait à cuire des briques en raison des restes collectés lors de la fouille quoiqu'il puisse s'agir aussi de fragments du four⁷⁴. Aucun élément ne permet de dater cette installation tardive qui a pu apparaître au plus tôt au cours du v^e s. À l'ouest des thermes des Philadelphes, la fouille d'une *domus* a révélé la présence d'un four à proximité du péristyle ; son installation semble avoir occasionné la destruction partielle des murs de la pièce qu'il a occupée. Il a été détruit après sa découverte. De forme demi-circulaire, il avait une largeur de 5,80 m. A. Ballu l'identifie comme un four à potiers⁷⁵ mais rien ne permet de confirmer cette interprétation, d'autant que sa forme ne correspond pas aux types des structures de cuisson employés en Afrique. Aucun élément de datation n'est fourni par le rapport de fouilles. La destruction des murs pourrait indiquer que l'aménagement

de cette installation s'est fait bien longtemps après l'abandon de la maison.

Signalons toujours à Timgad, dans le « quartier chrétien » ou « quartier donatiste » construit dans l'extension occidentale de la ville au cours du iv^e s., la mise au jour d'un four « de basse époque ». Il n'est mentionné que sur un plan de cet ensemble de constructions réunissant une basilique, un baptistère et d'autres dépendances dont des espaces d'habitat⁷⁶ ; il est localisé à quelques mètres à l'est de la grande église. Le plan ne montre que la partie inférieure du four dont la sole était supportée par des arceaux ; ces caractéristiques typologiques rappellent celles des fours tardifs de *Tiddis* (vi^e-vii^e s. ?). On sait que le quartier fut occupé durant la période byzantine car il existe une mention de la construction d'une chapelle à cette époque. Le four daterait vraisemblablement au plus tôt du vi^e s. Il est difficile de déterminer à l'heure actuelle s'il était lié à l'activité d'un potier.

Enfin, entre le forum et le théâtre, on m'a signalé un four de grandes dimensions dont on devine la forme circulaire au sol⁷⁷. Il n'est pas fouillé. Par son emplacement, il pourrait s'agir d'un four à chaux installé au plus près des monuments conservant des statues et des ornements susceptibles d'être recyclés. S'il date bien de la période byzantine, il a pu servir à la construction de la grande forteresse dont la fouille a montré le emploi de blocs provenant du forum⁷⁸.

À Zana, une production de sigillées régionales était très active au cours de l'Antiquité tardive ; quelques ratés de cuisson sont identifiés, mais les ateliers sont méconnus⁷⁹. Dans l'une des trois pièces partiellement dégagées d'une maison située dans la limite méridionale de la ville, à cinq cents mètres au sud du forum environ, un four de potiers tardif a été implanté. Le sol était couvert d'une « mosaïque à gros cubes formant des dessins géométriques »⁸⁰ ce qui sous-entend que le potier a dû s'y installer après un changement dans l'occupation de la *domus* ; le rapport signale d'ailleurs qu'elle a été détruite par un incendie qui semble postérieur à l'aménagement de l'atelier⁸¹. Parmi quelques plats empilés dans un coin de la pièce, une variante locale de Hayes 61 est identifiable ; sa production est datable entre le v^e et vi^e s. de notre ère.

76. Il s'agit d'un plan conservé dans le fonds S. Turrenc du Musée de Saint-Romain-en-Gal : cf. AMRAOUI 2017, p. 157.

77. Je remercie C. Bougherara pour cette information.

78. Au sujet des remplois, cf. LASSUS 1985, p. 42 : « le fort est entièrement construit de matériaux de remplois ». Il faut déduire de cette observation que l'impact de l'installation de l'armée byzantine sur les monuments publics et privés a dû être important, et *a fortiori* sur l'urbanisme de Timgad. Cf. en particulier le cas du *gnomon* du forum : GUERBABI 1994.

Plusieurs fours à chaux sont signalés dans les rapports de fouilles de nombreux sites algériens : ils sont souvent difficiles à dater et ne font l'objet que d'une mention laconique. Ils sont pour la plupart inventoriés dans AMRAOUI 2017. Pour les fours à chaux tardifs découverts en Tunisie, cf. LEONE 2007, p. 213-217.

79. MOHAMMEDI *et alii* 1993, p. 111 ; AMRAOUI 2017, p. 287-288.

80. CHRISTOFLE 1935, p. 184-185.

81. CHRISTOFLE 1935, p. 184-185.

70. À Timgad par exemple, pour les tombes cf. AMRAOUI 2017, p. 335 ; pour les remplois nous disposons de plusieurs cas tels que le emploi d'inscriptions dans la construction de murs de maisons tardives comme celle du *forum uestiarium adiutricianum* (BALLU 1911, p. 144-154).

71. BARRAUD *et alii* 1998, p. 141-146 ; BONIFAY 2004, p. 53-55.

72. STIRLING, MATTINGLY, BEN LAZREG 2001, p. 67-69.

73. BALLU 1911, p. 91-94.

74. BALLU 1925, p. 65 ; AMRAOUI 2017, p. 136.

75. BALLU 1923, p. 53.

Tiddis offre un cas de figure particulier dans le paysage archéologique algérien. De la fin du v^e et au moins jusqu'au début du vii^e s. des ateliers de potiers étaient actifs. Dans divers secteurs de la ville, principalement à l'intérieur du rempart, des fours, des ratés de cuisson et des outils ont été trouvés dont la plus forte concentration est localisée sur la terrasse inférieure de la petite montagne surnommée le « quartier des potiers » ou secteur 1 par A. Berthier⁸² (fig. 4). Dix-neuf fours y ont été identifiés sur les trente-cinq connus sur ce site pour le moment⁸³. L'échelle de production était importante, dépassant les besoins de la petite bourgade : il s'agit principalement de plats en sigillée, de lampes et de céramique commune bicolore⁸⁴ dont l'étude des formes et des outils confirme cette datation tardive⁸⁵. L'implantation éparse dans le secteur 1 des fours de potiers, où deux ateliers de foulons étaient en activité vers le iv^e s., montre que l'occupation urbaine avait beaucoup évolué, probablement dès le v^e s. si l'on s'appuie sur les types de productions de céramique. En effet, certains fours sont aménagés sur des buttes de remblais ; celles-ci bouchent parfois des ruelles ou occupent des pièces abandonnées⁸⁶. Les raisons de ces changements nous échappent encore mais il apparaît très clairement que les potiers se sont implantés dans une zone abandonnée depuis un certain temps. En l'état actuel des recherches, je suppose qu'au cours du v^e s. l'habitat tidditain s'est rétracté en se concentrant sur les terrasses supérieures, où semble se développer par la suite l'occupation médiévale.

Les différents fours recensés en Algérie occupant des monuments ou des espaces abandonnés de diverses natures sont difficilement datables bien que le cas du « quartier de potiers » de *Tiddis* présente quelques jalons d'ordre chronologique fournis par le mobilier récolté.

En revanche, les fouilles stratigraphiques du forum de Cherchel offrent quelques indications plus précises quant au devenir de la place publique après le v^e s. et son occupation jusqu'au début du Moyen Âge. Durant le vi^e s., le forum de *Caesarea* est en partie occupé par un bâtiment de plan basilical que N. Benseddik et T.W. Potter proposent d'identifier comme une église⁸⁷. Cet exemple rappelle d'autres cas tunisiens attestant l'aménagement d'églises byzantines sur les places publiques des villes romaines⁸⁸. Lors d'une phase ultérieure difficile à préciser, entre le vii^e et le ix^e s., des maisons sont construites ainsi que deux fours. Le four 1 a pu servir à cuire de la poterie et n'était pas destiné à une production domestique d'après sa taille, mais il avait plutôt une vocation

commerciale⁸⁹. En revanche, pour le four 2 dont les dimensions sont inférieures, la question de son utilisation reste entière. Typologiquement, ces deux structures de cuisson rompent complètement avec les fours antiques circulaires trouvés à Cherchel et ailleurs en Afrique : ils sont rectangulaires et de forme allongée. Il s'agirait donc très vraisemblablement d'un des rares témoignages d'une activité de production pouvant dater du haut Moyen Âge. Mais la fouille du forum, bien que d'un apport précieux pour l'archéologie algérienne, n'en reste pas moins qu'une modeste fenêtre : les modalités d'occupation de Cherchel entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge sont encore obscures.

Durant l'Antiquité tardive, les pressoirs investissent aussi des monuments publics, en particulier les *fora*. Des attestations de ce type ont d'abord été mises en évidence en Tunisie ; elles ont été inventoriées par A. Leone⁹⁰. C'est le cas à *Thuburbo Maius* où des pressoirs sont installés à la fin du v^e, voire au début du vi^e s. dans différents monuments dont le Capitole⁹¹.

Un phénomène semblable est observé à *Vchi Maius* ; parmi les pressoirs trouvés une huilerie occupe le forum⁹², elle est construite en partie au moyen de remplois d'inscriptions.

Ces exemples tunisiens trouvent quelques pendant en Algérie, dont la rareté est probablement à imputer aux fouilles anciennes qui ne les ont pas conservés bien qu'il soit possible que la situation ait été différente dans les Maurétanies et en Numidie. À Lambèse, un pressoir est installé entre le Capitole et le temple anonyme⁹³ : une partie des blocs utilisés sont des remplois d'éléments décoratifs provenant sans doute des monuments voisins (fig. 8). De même, une dédicace à Mercure du ii^e s., trouvée également dans la « ville haute », a servi à une époque ultérieure de contrepoids de pressoir ; elle a été ensuite remployée dans un mur, ce qui confirme la longue occupation de cette zone⁹⁴. On ne peut dater ces deux installations ni localiser l'emplacement de la seconde.

La présence de ces aménagements – fours et pressoirs – dans les monuments mais également dans d'autres secteurs du domaine urbain entre le v^e s. et le vii^e s. environ pose pleinement la question du statut de leur production. S'agissait-il d'activités économiques menées par des privés ou étaient-elles gérées par le pouvoir public ? Même s'il est difficile de répondre complètement à cette question, du moins pouvons-nous envisager quelques hypothèses.

D'après A. Leone, la réutilisation des édifices publics avant la période vandale, et jusqu'à la période byzantine, a été menée dans le cadre d'activités publiques ; l'auteure s'appuie sur un décret datant de 407 tiré du Code théodosien et suppose que cette pratique a perduré durant le vi^e s.⁹⁵.

82. BERTHIER 2000, p. 109-112.

83. AMRAOUI 2017, p. 86-89.

84. AMRAOUI 2017, p. 271-274, 287, 291-295.

85. AMRAOUI 2017, p. 316.

86. C'est le cas notamment d'un four (n° 24) installé dans le *caldarium* de la Maison aux mosaïques localisée au sud du quartier des potiers après, semble-t-il, l'effondrement du sol de circulation (BERTHIER 2000, p. 113).

87. BENSEDDIK, POTTER 1993, p. 55-57.

88. Par exemple à *Abthugni*, la basilique civile est transformée en église alors que l'aire du forum et du Capitole va abriter un « fortin byzantin » (LEONE 2007, p. 239).

89. BENSEDDIK, POTTER 1993, p. 64-65.

90. LEONE 2007, p. 239-279.

91. BRUN 2004, p. 212-215.

92. BIAGINI, GAMBARO 2007, p. 195-207.

93. AMRAOUI 2017, p. 127.

94. LEGLAY 1971, p. 133-134, fig. 4.

95. LEONE 2007, p. 209 : *Cod. Theod.* XVI, 10, 19.2. « *aedificia ipsa templorum quae in ciuitatibus uel oppidis uel extra oppida sunt ad usum publicum uindicentur* » : quant aux bâtiments même des temples dans les cités, dans les bourgs ou en dehors des bourgs, qu'ils soient revendiqués pour l'usage public : cf. MOMMSEN (2005), p. 454-456.



Fig. 8 : Lambèse. Le pressoir situé entre le temple anonyme et le Capitole, détail d'un remploi (cliché T. Amraoui).

Elle rappelle que pour beaucoup, les édifices publics tels que les temples ont été transformés en églises, en avançant l'idée que ces conversions ont été facilitées par le fait qu'elles demandaient au fond peu de changements architecturaux⁹⁶. En Algérie, ce phénomène est connu à travers le cas du *forum* de Cherchel occupé par une très probable église byzantine. Quoique des exemples dérogent à ce schéma comme à Timgad par exemple, où une église à triple nef et un baptistère que l'on date du VI^e s. occupent un îlot voué à l'origine à l'habitat⁹⁷. Pour A. Leone, il est vraisemblable que les activités artisanales installées dans ou près des monuments publics à ces périodes, notamment celles situées à proximité directe des églises, aient pu être gérées par le clergé car il semblerait que le pouvoir local dans les villes s'est lentement transmis aux églises et/ou aux forteresses byzantines⁹⁸. Pouvons-nous dès lors en conclure que les pressoirs et les fours de potiers installés dans les monuments étaient gérés par le pouvoir religieux ou militaire ? De façon générale pour l'artisanat, A. Leone affirme que durant la période classique les activités de production étaient toujours relayées aux limites du domaine urbain, voire dans le *suburbium*. Si cela est vrai pour un certain nombre d'ateliers – que nous ne connaissons pas le plus souvent car ces zones sont peu fouillées – les recherches récentes au nord comme au sud de la Méditerranée occidentale prouvent qu'ils étaient présents dans divers secteurs de la ville ; certains exemples ont été mentionnés pour l'Algérie dans les lignes précédentes. Pour les pressoirs, la situation est plus complexe : bien que recensés dans le domaine urbain, ils relevaient pour beaucoup du contexte domestique. Toutefois, nous l'avons vu à Madaure, certaines installations paraissent tout de même avoir une vocation artisanale. Par conséquent, l'existence de pressoirs – à usage domestique ou commercial – dans la ville n'est pas un phénomène nouveau propre à l'Antiquité tardive. Le lien entre pressoirs et monuments semble apparaître au

plus tôt au cours du IV^e s. à travers le cas très particulier des « monuments à auges » qui ont suscité de nombreuses discussions⁹⁹. Ces bâtiments, interprétés à l'origine, et selon les cas, comme des églises ou de grandes écuries, comptent des alignements d'auges. L'interprétation exacte de ces conteneurs en pierre n'est pas encore bien établie. On a supposé qu'ils ont servi à collecter et à distribuer des denrées alimentaires telles que des olives¹⁰⁰. Plus récemment, après avoir étudié le petit « monument à auges » de Haïdra, J.-Cl. Golvin doute dans ce cas précis de la collecte de produits alimentaires, et présume que des objets/produits de haute valeur tels que des monnaies étaient conservées précieusement dans ce bâtiment¹⁰¹.

À proximité immédiate de quelques-uns de ces bâtiments, on a mis en évidence la présence de pressoirs à Madaure¹⁰² où sont recensés deux cas, et à Tebessa Khalia où le monument à auges est voisin d'un bâtiment qui comptait six pressoirs¹⁰³. Mais il devait y avoir d'autres cas. À Timgad par exemple¹⁰⁴, j'ai pu étudier un pressoir en lien avec plusieurs pièces dont fait partie un monument à abside équipé de deux rangées d'auges surélevées (fig. 9, 10)¹⁰⁵. Il est localisé à l'emplacement de l'ancien rempart, au nord-est de la ville primitive. Les spécialistes de ces types de monuments supposent qu'ils étaient gérés par les pouvoirs publics qui géraient et distribuaient les denrées collectées¹⁰⁶. Il semble qu'une partie au moins a pu être transformée sur place dans les pressoirs voisins. Ces cas particuliers montrent que les pouvoirs publics pouvaient construire et gérer des monuments annexés à des installations de production devant répondre à des besoins liés aux taxes ou à la collecte de l'impôt.

Pour les pressoirs occupant des monuments publics désaffectés au VI^e s., il reste très difficile de déterminer le cadre de cette production, même si leur implantation dans ces édifices ou à proximité directe avec des édifices religieux¹⁰⁷ suggère fortement un contrôle du pouvoir local. Cette situation

99. Cf. notamment : DUVAL, DUVAL 1972 ; DUVAL, GOLVIN 1972 ; BARATTE 2010.

100. DUVAL, GOLVIN 1972, p. 167.

101. GOLVIN, p. 250. Il note tout particulièrement le soin apporté aux systèmes de fermetures des portes et fenêtres de l'édifice pour en protéger l'accès.

102. DUVAL, GOLVIN 1972, p. 165, fig. 20.

103. DUVAL, CINTAS 1976, p. 931-955.

104. AMRAOUI 2017, p. 209-211. Les monuments à auges trouvés en Algérie se concentrent dans l'ancienne Afrique Proconsulaire méridionale. Le cas de Timgad est une rare attestation de la présence de ce type de bâtiments en Numidie.

105. Il faut noter que les pièces 9 et 11 présentent une architecture particulière et un système de fermeture qui les apparentent à des « pièces-fortes » : ce besoin de mettre en sécurité des produits ou objets rappelle le cas du petit monument à auges de Haïdra (AMRAOUI 2017, p. 210).

106. DUVAL, CINTAS 1976, p. 955.

107. Plusieurs cas tunisiens sont connus. À Sbeitla, un double pressoir à huile de grandes dimensions a été construit contre le mur sud de l'église V au cours du VI^e s. : il semble contemporain de l'occupation de l'église (DUVAL, BARATTE 1973, p. 100-101 ; DUVAL 1999, p. 948-949 ; LEONE 2007, p. 228-229). Cette installation a pu appartenir à l'église.

96. LEONE 2007, p. 209.

97. BALLU 1903, p. 26-30.

98. LEONE 2007, p. 212, 282.

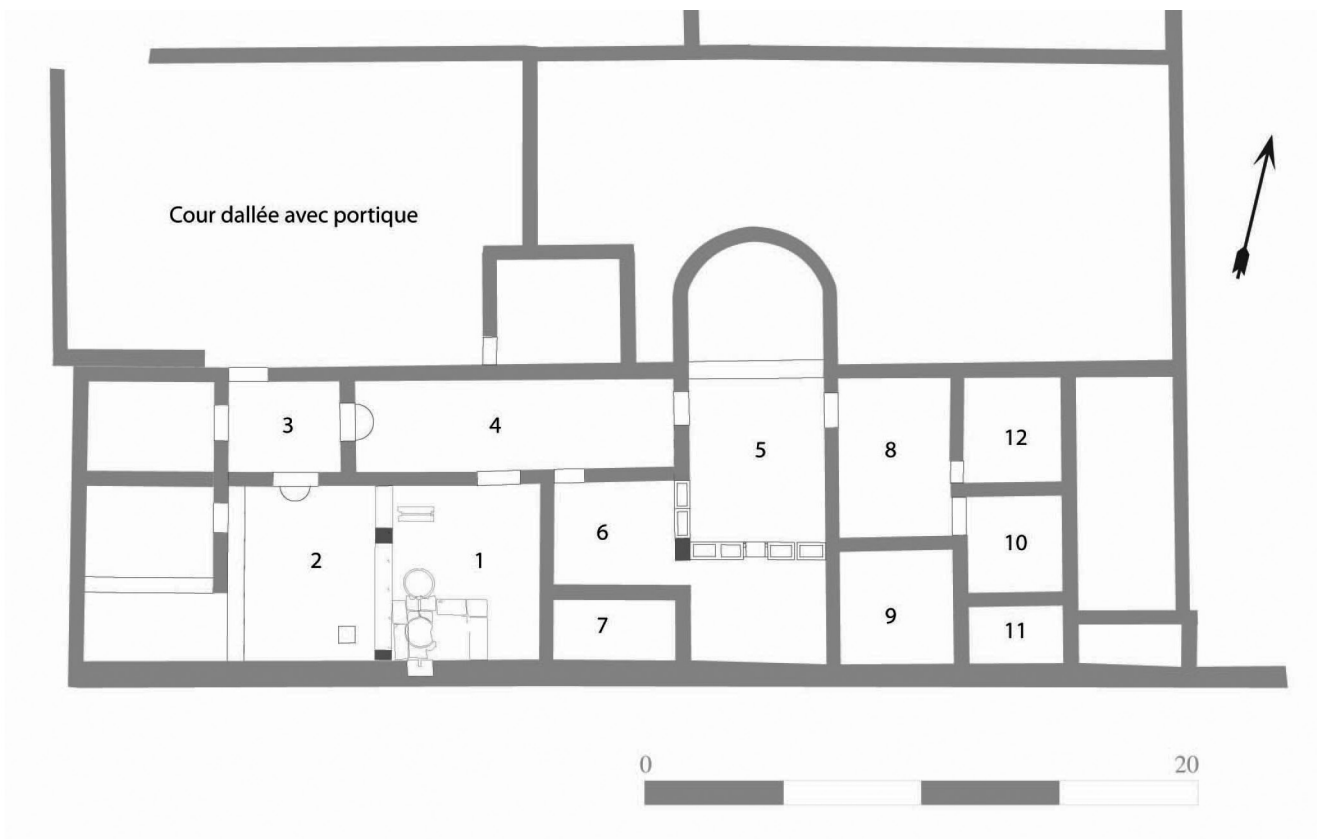


Fig. 9 : Timgad. Le bâtiment à abside équipé d'auges et le pressoir voisin (pièce 1) (T. Amraoui).

pourrait conduire à l'hypothèse que cette activité n'était pas menée par des propriétaires privés comme cela était le cas le plus souvent ultérieurement, mais plutôt par le domaine public. Reste à réfléchir à la destination de ces produits. La production d'huile d'olive était-elle destinée à des distributions ? Ou à la vente ? Ou bien était-elle réservée à la consommation du clergé ? L'état de nos connaissances est insuffisant pour trancher pour l'une ou l'autre de ces théories.

La situation semble néanmoins un peu différente pour les ateliers de potiers. Les officines installées dans les thermes publics d'Oudhna ou de *Leptiminus* fabriquaient respectivement de la vaisselle sigillée et des amphores Keay 8A et Keay 61-62. Ces produits ont pour point commun d'avoir été exportés à une échelle extrarégionale ; ils indiquent la permanence d'une activité économique et de réseaux d'échanges suffisamment dynamiques malgré les changements touchant l'urbanisme et l'abandon complet ou partiel de ces monuments publics qui ne sont plus entretenus mais qui offraient apparemment des avantages aux yeux des potiers. D'après L. Stirling et A. Leone, les artisans de *Leptiminus* auraient profité à la fois de la présence d'adductions d'eau, de bassins – réemployés pour préparer l'argile – et des fours¹⁰⁸. Dans le cas d'Oudhna, un des fours de potiers est construit sur un des *prae-furnia* des thermes. J'ajouterai qu'il est également

possible que les briques utilisées pour la construction des espaces thermaux abandonnés aient été réemployées afin de bâtir les installations artisanales : mais les publications n'apportent pas assez de détails sur ce point. Nous ne disposons pas d'informations directes quant au cadre de production de ces céramiques : V. Leitch semble penser que cette activité tardive, notamment en ce qui concerne la vaisselle culinaire, ait été menée par des privés tout comme cela semble avoir été le cas à des périodes plus anciennes¹⁰⁹. À *Leptiminus*, la présence d'activités menées par des artisans privés dans les thermes semble confirmée par les traces de métallurgie et de boucherie mises en évidence par le sondage. Plus modestes que la production de céramiques, il est évident qu'elles étaient destinées au marché local¹¹⁰. Mais tout comme le mentionne A. Leone, si ces activités n'étaient pas gérées par le pouvoir local, leur emplacement laisse à penser qu'elles avaient été tout du moins consenties par ce dernier¹¹¹.

109. LEITCH 2011, p. 187.

110. LEONE 2007, p. 222. Cette situation rappelle le cas de l'atelier de lampes installé au cours du IV^e s. dans l'amphithéâtre abandonné de Tipasa (cf. *supra*). Cette activité était menée par des artisans privés et non pas par des ateliers municipaux comme le suggèrent clairement des lampes de ce type produites dans la région et présentant les noms des chefs d'atelier tels que Donatus (AMRAOUI 2016, p. 62-63).

111. LEONE 2007, p. 223.



Fig. 10 : Timgad. **A :** Vue sur le pressoir de la pièce 1 implanté dans le même groupe de construction que le bâtiment à auges. **B :** La pièce à abside 5 et les deux rangées d'auges au sud (clichés T. Amraoui).

5. BILAN

Cet aperçu de la topographie artisanale urbaine en Afrique à travers le cas de quelques sites algériens amène à quelques observations.

Pour la ville du Haut-Empire, force est de constater que l'implantation des ateliers est encore difficile à appréhender non seulement parce que les témoignages restent limités mais surtout parce que les noyaux urbains sont peu fouillés : sans de nouveaux sondages dans ces villes, nous ne serons pas en mesure d'avancer sur cette question. S'il est difficile de les quantifier, tout du moins pouvons-nous remarquer que des activités variées étaient déjà présentes dans le domaine urbain avant les transformations résultant de la présence du pouvoir romain. Pour les mêmes raisons, il est hélas impossible de déterminer la pérennité d'une activité dans un même secteur.

Le bilan est bien plus maigre pour le reste du Haut-Empire et notamment le I^{er} s. pour lequel nous ne récoltons que des témoignages indirects de productions urbaines.

Mais, pour l'Antiquité tardive, notre vision est plus précise. Il apparaît que les choix d'un emplacement étaient motivés par les locaux/*tabernae* disponibles certes, mais surtout, il devait répondre à des critères propres à chaque activité : pour les foulons, la question de l'approvisionnement en eau était centrale : à *Tiddis*, la présence d'une citerne était indispensable et à Timgad celle d'un puits. À mon sens, dans ces cas-là il est difficile de conclure à l'existence d'un quartier artisanal puisque cette concentration est

en quelque sorte « fortuite ». Pour les activités nécessitant plus d'espace comme les fours de potiers, elles s'installaient dans les extensions des villes, non pas pour des raisons de nuisances, mais plutôt parce que le prix du terrain devait y être moins cher qu'en ville et qu'il était plus facile d'y obtenir une surface plus vaste que dans les îlots de petites tailles¹¹².

Enfin, pour la ville durant la fin de l'Antiquité, si l'activité artisanale persiste dans le domaine urbain, les modalités d'implantation changent complètement dans des bourgades qui connaissent une réelle mutation due à un changement politique. Les espaces publics abandonnés, parfois remblayés, sont alors investis par des hommes de métier. Les pressoirs pourraient avoir été implantés par la volonté publique dans des monuments dont la vocation était à l'origine religieuse, à la différence des autres types d'ateliers installés dans des bâtiments publics ou privés profanes tels que les thermes, les *domus* ou même les voies.

Aucune ville n'offre la même évolution ni la même histoire¹¹³ : partiellement fouillées pour la plupart, elles présentent des cas uniques, complexes, à partir desquels il est impossible de tirer un « pattern » général. Si beaucoup d'informations sont à jamais perdues pour de nombreux sites algériens et tunisiens, il faut espérer que le renouvellement des recherches de terrain permettra de mieux cerner les activités économiques et leur organisation à travers toute l'Antiquité et non pas seulement durant les phases les plus tardives qui présentent de nombreux exemples mais dont la compréhension n'est pas aisée.

112. À ce sujet cf. AMRAOUI 2017, fig. 348.

113. LEONE 2007, p. 281.

BIBLIOGRAPHIE

- AKERRAZ A., LENOIR M. 1982, « Les huileries de *Volubilis* », *BAM* 14, p. 69-120.
- AMRAOUI T. 2014, « La production urbaine de salaisons en Algérie romaine : l'exemple de Tipasa (Maurétanie césarienne) », dans *Fish & Ships* 2014, p. 91-101.
- AMRAOUI T. 2016, « Les artisans africains : I. Statut et organisation à partir des inscriptions latines de l'Algérie », *AntAfr* 52, p. 59-80.
- AMRAOUI T. 2017, *L'artisanat dans les cités antiques de l'Algérie (I^{er} siècle avant notre ère –VII^e siècle après notre ère)*, Oxford (Roman Archaeology Series, Archaeopress).
- AMRAOUI T. 2018, « Alimentation et gestion de l'eau dans les ateliers antiques de Numidie : le cas des *fullonicae* », dans V. BROUQUIER-REDDÉ, F. HURLET, (éd.), *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*, Ausonius Mémoire 54, Bordeaux, p. 215-224.
- BALLU A. 1903, *Les ruines de Timgad, antique Thamugadi : nouvelles découvertes*, Paris.
- BALLU A. 1907, « Rapport sur les travaux de fouilles exécutés en 1906 par le Service des Monuments historiques en Algérie », *BCTH*, p. 231-301.
- BALLU A. 1909, « Rapport sur les fouilles exécutées en 1908 par le Service des Monuments historiques de l'Algérie », *BCTH*, p. 75-111.
- BALLU A. 1911, *Les ruines de Timgad, antique Thamugadi, sept années de découvertes (1903-1910)*, Paris.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6158619g>
- BALLU A., 1915, « Rapport sur les fouilles exécutées en 1914 par le Service des Monuments historiques de l'Algérie », *BCTH*, p. 100-144.
- BALLU A. 1925, *Guide illustré de Timgad*, Paris.
- BARADEZ J. 1952, *Tipasa, ville antique de Maurétanie*, Alger.
http://www.alger-roi.fr/Alger/tipaza/Tipasa_pdf/tipasa1.pdf
- BARADEZ J. 1961a, « Quatorze années de recherches archéologiques à Tipasa, 1948-1961, méthode et bilan », *RAfr* 105, p. 215-250.
- BARADEZ J. 1961b, « Nouvelles fouilles à Tipasa. La maison des fresques et les voies la limitant », *Libyca alé*, IX, p. 49-199.
- BARATTE F. 2010, « Le dossier des 'monuments à auges' ». État des questions. », dans F. BÉJAOUÏ (éd.), *Actes du 6^e colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes*, Sbeitla, session 2008, Tunis, p. 285-306.
- BARRAUD D. *et alii* 1998 : BARRAUD D., BONIFAY M., DRIDI F. et PICHONNEAU J.-P., « La céramique de l'Antiquité tardive », dans H. BEN HASSEN, L. MAURIN L. (dir.), *Oudhna (Uthina), La redécouverte d'une ville antique de Tunisie*, Bordeaux-Paris-Tunis, (Ausonius Publications. Mémoires, 2), p. 139-167.
- BENSEDDIK N., POTTER T.W. 1993, *Fouilles du forum de Cherchel, 1977-1981*, Alger (Suppl. BAA, 6).
- BERTHIER A. 2000, *Tiddis, cité antique de Numidie*, Paris, (MAI, 20), 2000.
- BIAGINI M., GAMBARO L. 2007, « 6. L'Area 2.200 (Foro) : il frantoio », dans C. VISMARA (éd.), *Uchi Maius, 3. I frantoi. Miscellanea*, Sassari, p. 195-215.
- BONIFAY M. 2004, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford (BAR Int. S. 1301).
- BOTTE E. 2009, *Salaisons et sauces de poissons en Italie du Sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples (Coll. du Centre Jean Bérard, 31).
- BRUN J.-P. 2004, *Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain*, Paris (Coll. des Hespérides).
- BUSSIÈRE J. 1992, « Lampes d'Algérie », *AntAfr* 28, p. 187-222.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1992_num_28_1_1206
- BUSSIÈRE J. 2000, *Lampes antiques d'Algérie*, Montagnac (Monographies Instrumentum 16).
- CHRISTOFLE M. 1930, *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1927-1928-1929 par le Service des Monuments historiques de l'Algérie*, Alger.
- CHRISTOFLE M. 1935, *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1930-1931-1932 par le Service des Monuments historiques de l'Algérie*, Alger.
- COURTOIS Chr. 1951, *Timgad, antique Thamugadi*, Alger.
- DAHMANI S. 1973, *Hippo Regius*, Alger
- DIARTE BLASCO P. 2016, « Città in transizione. Il paesaggio urbano tardoantico della Penisola Iberica », dans M.C. PARELLO, M.S. RIZZO (éd.), *Paesaggi urbani tardoantichi : casi a confronto*, Atti delle Giornate gregoriane, VIII edizione (29-30 novembre 2014), Bari, (Bibliotheca Archaeologica, 39), p. 117-129.
- DUVAL N. 1999, « L'église V (des Saints-Gervais-Protas-et-Tryphon) à Sbeitla (*Sufetula*), Tunisie. [Recherches 1954-1963] », *MEFRA* 111, 2, p. 927-989.
https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1999_num_111_2_2103
- DUVAL N., DUVAL Y. 1972, « Fausses basiliques (et faux martyrs) : quelques 'bâtiments à auges' d'Afrique », *MEFRA* 84,1, p. 675-719.
http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1972_num_84_1_931
- DUVAL N., GOLVIN J.-Cl. 1972, « Haïdra à l'époque chrétienne, IV. Le monument à auges et les bâtiments similaires », *CRAI* 116,1, p. 133-172.
https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1972_num_116_1_12729
- DUVAL N., BARATTE F. 1973 : *Les ruines de Sufetula Sbeitla*, Tunis.
- DUVAL N., CINTAS J. 1976, « IV. Encore les monuments à auges d'Afrique : Tébessa Khalia, Hr Faraoun », *MEFRA* 88, 2, p. 929-959.
https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1976_num_88_2_1084
- ES-SADRA L. 2010, « Les espaces économiques dans les maisons de *Volubilis* », dans M. MILANESE, P. RUGGERI, C. VISMARA (éd.), *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane*, Atti del XVIII convegno di studio (Olbia, 11-14 dicembre 2008), Roma (Pubbl. del Dip. di Storia dell'Università degli Studi di Sassari, 25), 1, p. 593-604.
- FÉVRIER P.-A. 1989, *Approches du Maghreb romain, pouvoirs, différences et conflits*, vol. 1, Aix-en-Provence.
- Fish & Ships* 2014, E. BOTTE, V. LEITCH (éd.), *Fish & Ships: Production and Commerce of salsamenta during Antiquity = Production et commerce des salsamenta durant l'Antiquité, Actes de l'atelier doctoral, Rome, 18-22 juin 2012*, Arles – Aix-en-Provence, (BIAMA, 17).
- FLOHR M. 2013, *Work, Economy and Society : Fullones and Fullonicae in Roman Italy*, Oxford.
- GERMAIN-WAROT S. 1973, *Inventaire des mosaïques de Timgad*, Paris (Publ. de la section Antiquité du Centre de recherches sur l'Afrique méditerranéenne).
- GOHIER P. 2016, *Les céramiques à glaçure plombifère antiques en Gaule méridionale et dans la vallée du Rhône (I^{er} s. av. J.-C. – III^e s. apr. J.-C.)*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, p. 41.
- GOLVIN J.-Cl. 2009, « Le petit monument à auges : l'édifice en élévation », dans F. BARATTE *et alii* (éd.), *Recherches archéologiques à Haïdra, 3. V. Le monument à auges et la basilique VII*, Rome (CÉFR 18), p. 217-243.
- GUERBABI A. 1994, « Chronométrie et architecture antiques : le gnomon du forum de *Thamugadi* », dans A. MASTINO, P. RUGGERI (éd.), *L'Africa Romana, Atti del X convegno di studio* (Oristano, 11-13 dicembre 1992), Sassari, (Pubbl. del Dip. di Storia dell'Università degli Studi di Sassari, 25), 1, p. 359-402.
- Guide* 1999, *Guide du site de Saint-Romain-en-Gal*, Paris.
- Hippone* 2005, X. DELESTRE (dir.), *Hippone*, Aix-en-Provence.
- LANCEL S. 1967, *Verrerie antique de Tipasa*, Paris.
- LANCEL S. 1982, « Tipasa de Maurétanie I », dans *ANRW*, II, 10.2, Berlin – New York, p. 739-786.

- LASSUS J. 1969, *Visite à Timgad*, Alger
- LASSUS J. 1981, *La forteresse byzantine de Thamugadi : fouilles à Timgad 1938-1956*, I Paris (Études d'Antiquités africaines).
https://www.persee.fr/doc/etaf_0768-2352_1981_mon_1_1_954
- LEGLAY M. 1971, « La vie religieuse à Lambèse d'après de nouveaux documents », *AntAfr*, 5, p. 125-153.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1971_num_5_1_923
- LEITCH V. 2011, « Location, Location, Location: Characterizing Coastal and Inland Production and Distribution of Roman African Cooking Wares », dans D. ROBINSON, A.I. WILSON (éd.) *Maritime Archaeology and Ancient Trade in the Mediterranean*, Oxford (OCMA Monographs 6).
https://www.academia.edu/1798745/V._Leitch_Location_location_location_characterizing_coastal_and_inland_production_and_distribution_of_Roman_African_cooking_wares_in_Maritime_Archaeology_and_Ancient_Trade_in_the_Mediterranean_D._Robinson_and_A.I._Wilson_eds_Oxford_2011
- LEONE A. 2007, *Changing Landscapes in North Africa from Late Antiquity to the Arab Conquest*, Bari (Studi storici sulla tarda antichità 28).
- LEPELLEY Cl. 1981, *Les cités de l'Afrique romaine au bas-empire*, II, Paris, 1981.
- LEQUÉMENT R. 1968, *Fouilles à l'amphithéâtre de Tébessa (1965-1968)*, Alger (Suppl. BAA, 2).
- LEVEAU Ph. 1970, « Trois tombeaux monumentaux à Cherchel », *BAA* 4, p. 101-147.
- LEVEAU Ph. 1983, « Recherches sur les nécropoles occidentales de Cherchel (*Caesarea Mauretaniae*). 1880-1961 », *AntAfr* 19, p. 85-174.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1978_num_12_1_1001
- LEVEAU Ph. 1984, *Caesarea de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, Rome (CÉFR 70).
- LEVEAU Ph. 1999, « Fouilles sur la nécropole de la gare routière de Cherchell, Algérie (1992-1993) », *AntAfr* 35, p. 77-114.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1999_num_35_1_1312
- LOHMANN H. 1979, « Beobachtungen zum Stadtplan von Timgad », dans *Wohnungsbau im Altertum, Diskussionen zur archäologischen Bauforschung*, Bericht über ein Kolloquium, veranstaltet vom Architektur-Referat des DAI mit Unterstützung der Stiftung Volkswagenwerk (Berlin, 21. 11. – 23. 11. 1978), 3, Berlin, (Diskussionen zur archäologischen Bauforschung, 3), p. 167-187.
- MAITROT A. 1935, « Les petits métiers à Hippone », *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, 37, p. 91-96.
- MAREC E. 1950, *Hippone la Royale : antique Hippo Regius*, Alger.
- MAREC E. 1958, *Monuments chrétiens d'Hippone, ville épiscopale de Saint Augustin*, Paris.
- MOHAMMEDI A. et alii 1991, MOHAMMEDI A., BENMANSOUR A., AMAMRA A.A., FENTRESS E., *Fouilles de Sétif, 1977-1984*, Alger (Suppl. BAA 5).
- MOMMSEN Th. (2005), *Les Lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438)*, I, *Code théodosien. Livre XVI* (texte latin Th. MOMMSEN, traduction J. ROUGÉ, introduction et notes R. DELMAIRE), Paris (Sources chrétiennes 497).
- MOREL J.-P. 1965, « Céramiques d'Hippone », *BAA* I p. 107-139.
- MOREL J.-P. 1968, « Recherches stratigraphiques à Hippone », *BAA* III, p. 35-84.
- MORIZOT P. 1993, « L'Aurès et l'olivier », *AntAfr* 29, p. 177-240.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1993_num_29_1_1219
https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1969_num_81_2_7587
- SÁEZ ROMERO A.M. 2014, « Fish Processing and Salted-Fish Trade in the Punic West: New Archaeological Data and Historical Evolution », dans *Fish & Ships* 2014, p. 159-174.
https://www.academia.edu/3294064/Fish_processing_and_salted-fish_trade_in_the_Punic_West_new_archaeological_data_and_historical_evolution_2014
- SALIOU C. 2012, « Artisanats et espace urbain dans le monde romain : droit et projets urbains (I^{er} siècle av. J.-C. - VI^e siècle ap. J.-C.) », dans A. ESPOSITO, G. SANIDAS (éd.), « *Quartiers* » artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne, Villeneuve d'Ascq, (Archaïologia), p. 39-53.
https://www.academia.edu/2306487/Artisanats_et_espace_urbain_dans_le_monde_romain_droit_et_projets_urbains_Ier_si%C3%A8cle_av._J.-C.-VIe_si%C3%A8cle_ap._J.-C._dans_A._Esposito_G._M._Sanidas_dir._Quartiers_artisanaux_en_Gr%C3%A8ce_ancienne_Lille_2012_p._39-53
- SLIM L., BONIFAY M., TROUSSET P. 1999 « L'usine de salaisons de Neapolis (Nabeul), premiers résultats des fouilles (1995-1998) », *Africa* XVII, p. 153-197.
- STIRLING L.M. 2006, « Aspects of Punic and Roman Kiln Design in North Africa », dans A. AKERRAZ, P. RUGGERI, A. SIRAJ, C. VISMARA (éd.), *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano*, *Atti del XVI convegno di studio* (Rabat, 15-19 dicembre 2004), Roma, (Pubbl. del Centro di Studi Interdisciplinari sulle Province Romane dell'Università degli Studi di Sassari, 31), 4, p. 2405-2415.
https://www.academia.edu/1913191/Stirling_L._M._2006._Aspects_of_Punic_and_Roman_Kiln_Design_in_North_Africa._Africa_Romana_16_1045-55.._Africa_Romana
- STIRLING L., MATTINGLY D.J., BEN LAZREG N. 2001, *Leptiminus (Lamta). Report n° 2, The East Baths, Cemeteries, Kilns, Venus Mosaic, Site Museum and Other Studies*, Portsmouth (Suppl. JRA 41).
- THÉBERT Y. 2003, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen : études d'histoire et d'archéologie*, Rome (BÉFAR 315).
- TRÉMENT F. 1999, « Fouilles sur la nécropole de la gare routière de Cherchell, Algérie (1992-1993). Annexe I : Étude des céramiques », *AntAfr* 35, p. 115-127.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1999_num_35_1_1312
- WILSON A. 2001, « Timgad and textile production », dans D.J. MATTINGLY, J. SALMON (éd.), *Economies beyond Agriculture*, London (Leicester-Nottingham Studies in Ancient Society 9), p. 271-296.

Antiquités africaines

Table des matières 54 | 2018

<i>In memoriam</i> Jean DENEAUVE (1922-2017) par Pierre GROS.....	5
Enrique GOZALBES CRAVIOTO †, El monumento de Mezora (Marruecos). Nuevos datos de las excavaciones (1934-1936) según los informes de César Montalbán	9
Christof FLÜGEL, Heimo DOLENZ, en collaboration avec Karin SCHMIDT, Christoph BAUR, Marion BOLDER-BOOS, Imed BEN JERBANIA, Karin MANSEL, Frerich SCHÖN, Hanni TÖPFER, Alice WILLMITZER, Carthage, Rue Ibn Chabâat (« Quartier Didon ») : le développement urbanistique de la période punique ancienne à la période punique tardive. Rapport préliminaire des fouilles menées par le DAI Rome et l'INP Tunis 2009-2012.....	27
Maria Giulia AMADASI GUZZO, Arturo ZARA, Un'iscrizione punica su un <i>oscillum</i> a pelta romano di Nora. Storia di un frammento epigrafico disperso	41
Darío BERNAL CASASOLA, Macarena BUSTAMANTE ÁLVAREZ, José Juan DÍAZ RODRÍGUEZ, José Ángel EXPÓSITO ÁLVAREZ, Tarik MOUJOUR, <i>Tamuda</i> revisitada. De la primera destrucción ¿sertoriana? al foso del <i>castellum</i> (2014-2018).....	53
Mohamed Riadh HAMROUNI, Lotfi NADDARI, Un poids-étalon de <i>Mactaris</i> au nom de Q. Iunius Rusticus, <i>praefectus Vrbi</i>	85
Touatia AMRAOUI, L'évolution de l'urbanisme en Afrique et l'implantation des ateliers entre le 1 ^{er} s. avant notre ère et la fin de l'Antiquité. Approche chronologique et spatiale à travers le cas de quelques villes antiques d'Algérie.....	95
Caterina M. COLETTI, Risultati e aspetti problematici della ricerca archeologica a Melilla e nel Rif (Marocco settentrionale).....	115
Brahim BOUSSADIA, Révision du corpus des marques de potiers sur les sigillées italiques découvertes en Algérie : nouvel apport de données.....	141

DOSSIER : « ARCHÉOLOGIE ET ARCHÉOMÉTRIE DES CÉRAMIQUES ROMAINES D'AFRIQUE »

Jihen NACEF †, Claudio CAPELLI, L'atelier céramique de Dkhila (Tunisie).....	151
Sami BEN TAHAR, Claudio CAPELLI, L'atelier céramique d'Henchir Chougaf (Ouedhref, Tunisie)	157
Sami BEN TAHAR, Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, L'atelier céramique d'Oued el Akarit (Tunisie).....	167
Mongi NASR, Claudio CAPELLI, Les dépotoirs de céramiques de Thelepte, note archéométrique complémentaire.....	179

50 € prix valable en France

ISSN : 0066-4871

ISBN : 978-2-271-12262-9



www.cnrseditions.fr

Djemila, Algérie. Temple septimien.
Cliché CNRS/G. Réveillac -
Centre Camille Jullian et Recherches
d'Antiquités africaines.